



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

Direction générale
des patrimoines
et de l'architecture

Les cinq sens au jardin



Journée d'étude organisée dans le cadre
des *Rendez-vous aux jardins 2024*

7 février 2024

Sommaire

Ouverture de la journée	p. 3
Isabelle Chave, sous-directrice des monuments historiques et des sites patrimoniaux au ministère de la Culture.	
Présentation de la journée d'étude	p. 7
Luc Forlivesi, inspecteur des patrimoines au ministère de la Culture, président de la journée d'étude.	
Le jardin et (tous) les sens : invitation à la promenade	p. 11
Catherine Szanto, historienne des jardins, Maître-assistante associée à l'École nationale supérieure d'Architecture de Paris-La Villette.	
Les cinq sens au verger médiéval (France XIV^e-XVI^e siècles)	p. 17
Anaïs Blesbois, agrégée d'histoire.	
Approche sensorielle du jardin à visées thérapeutiques	p. 23
Véronique Laullier, paysagiste dplg, responsable de la formation continue à l'École nationale supérieure de Paysage de Versailles-Marseille.	
Sexualités végétales : une évolution sensorielle	p. 35
Marc Jeanson, botaniste au Muséum national d'histoire naturelle.	
Les sériels : des jardins pour éveiller nos sens	p. 37
Agnès Bonhomme, conférencière à la ville de Paris.	
D'une ancienne zone de servitude militaire... à un jardin d'esprit médiéval sur le thème des Cinq Sens	p. 39
Anne-Monique et Yves d'Yvoire, propriétaires du jardin des Cinq sens à Yvoire.	
Être sourd au jardin, une spécificité ?	p. 45
Anne Picaud, responsable du service patrimoine à l'Institut des Jeunes sourds de Paris.	
 ANNEXES	
Programme de la journée d'étude	p. 47
Présentation des intervenants	p. 49
Bibliographie	p. 53

Textes réunis par Marie-Hélène Bénetière, bureau de la conservation des monuments historiques
immeubles

Couverture : Désert de Retz automne 2023. Photo Marie-Hélène Bénetière

Ouverture de la journée d'étude

Isabelle Chave, sous-directrice des monuments historiques
et des sites patrimoniaux au ministère de la Culture

Je voudrais d'abord exprimer ma vive reconnaissance à Charles Personnaz, directeur de l'Institut national du patrimoine, qui, cette année encore, a eu l'obligeance de mettre ses locaux à la disposition des organisateurs des *Rendez-vous aux jardins*. La journée d'étude se déroule à nouveau en public, après deux éditions chamboulées par l'épidémie de COVID, en direct de l'auditorium Jacqueline Lichtenstein récemment rénové, mais également en visio-conférence.

Je remercie également Luc Forlivesi, inspecteur des patrimoines au ministère de la Culture, archiviste et amateur de jardins, d'avoir accepté d'assurer la bonne conduite de cette journée d'étude, ainsi que les membres du groupe de travail « Histoire des jardins », qui ont aussi œuvré à l'organisation, en liaison avec les services de la direction générale des patrimoines et de l'architecture.

C'est aux membres de la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture, dans sa 7^e section Parcs et jardins, que l'on doit le choix de cette thématique : « Les cinq sens au jardin », proposée pour la 21^e édition des *Rendez-vous aux jardins*, désormais coordonnés par la délégation à l'information et à la communication du ministère de la Culture.

Le thème de cette année 2024 évoque l'expérience sensorielle qu'est le jardin où tous les sens sont en éveil.

La vue nous permet d'appréhender les couleurs, le jardinier sait jouer avec elles pour composer son œuvre et créer différents plans, fonds et perspectives. Très âgé, alors qu'il était presque aveugle, Claude Monet ne retient plus que les couleurs de son jardin de Giverny dans ses tableaux.

L'ouïe est un sens souvent sollicité : chants d'oiseaux, cris d'animaux, tumulte des eaux, mélodies des orgues hydrauliques, murmure du vent, bruissement des plantes, installations sonores contemporaines, etc. Chacun de nous conserve un souvenir de brâme du cerf au loin dans un grand parc, du coassement des grenouilles dans une pièce d'eau ou du bourdonnement des abeilles dans un arbre en fleurs.

L'odorat

Hummm... ça sent bon ! dit-on quand on visite une roseraie au mois de juin et que l'on plonge son nez dans chaque fleur pour apprécier son parfum. L'odeur de la terre et de l'humus après un orage ou celle d'une feuille de pélagonium nous transportent dans nos souvenirs de visites.

Le goût

Les papilles de notre langue nous permettent de capter différents saveurs, l'acide de la rhubarbe, le sucré de la fraise, le salé du radis, l'âpreté du coing ou encore l'amertume de l'olive.

Le toucher

Notre peau nous permet de ressentir la matière, le piquant du tronc de l'araucaria, le velouté

des oreilles d'ours, le pelucheux de certaines graminées ou des carex. Certains souvenirs restent cuisants comme lorsque l'on tombe dans les orties ou dans les ronces... ou délicieux comme de se coucher sur un lit de mousse.

Cette journée d'étude, dont je laisse à Luc Forlivesi, qui la préside, le soin de vous présenter le programme détaillé, propose de mettre en commun histoire, art, littérature, expériences et pratiques autour de ce thème joyeux et fédérateur. « Le parfum, les couleurs et les sons se répondent » écrivait Charles Baudelaire, cette synesthésie trouve un écho dans le jardin créé pour transmettre des émotions.

Dans leur ensemble, ces approches sont abordées aujourd'hui parce que le thème des cinq sens au jardin peut être décliné facilement, par les propriétaires, publics et privés, dans tous les jardins qui seront ouverts en juin prochain pour les *Rendez-vous* annuels.

Ce thème est également au cœur des pratiques communes à tous les gestionnaires de parcs et jardins en Europe. Vous le savez, depuis 2018, les *Rendez-vous aux jardins* se sont ouverts à l'Europe, faisant en très peu d'années plusieurs émules : en 2023, cette manifestation s'était déroulée dans 20 pays autres que la France et ils ont tous souhaité reconduire l'opération en 2024. Plus de 850 jardins ont ouvert leurs grilles en Finlande.

La thématique annuelle est la même (*Five senses in the garden*) pour ce collectif de pays pour 2024, de même que l'affiche de la manifestation. D'ailleurs, le réseau européen « [HEREIN au jardin](#) » se réunit demain jeudi 8 février à Paris.

Le même élargissement géographique concerne le [label « Jardin remarquable »](#), instauré en 2004, qui compte aujourd'hui près de 480 parcs et jardins, publics ou privés, dans toutes les régions de France. Ce label est une reconnaissance pour des parcs ou des jardins d'exception, qu'ils soient ou non [protégés au titre des monuments historiques](#). La direction générale des patrimoines et de l'architecture a mis en ligne une [carte interactive géo-référencée](#) pour les jardins labellisés « Jardin remarquable », mise à jour régulièrement, et un site internet dédié fournit des informations sur ce label et permet des démarches en ligne.

En 2024, nous célébrerons les 20 ans du label Jardin remarquable par un colloque organisé ici même le 27 novembre et par la publication d'un beau livre aux éditions du Patrimoine qui sortira à la fin de l'année.

Ce label intéresse aujourd'hui également nos partenaires européens : la Wallonie a décidé de l'adopter et une vingtaine de parcs et jardins y ont été labellisés depuis 2020. Et il se dit que l'Italie, le Luxembourg, le Portugal et la Roumanie pourraient suivre...

En 2020, la Fondation Signature, présidée par Natalia Smalto, en partenariat avec le ministère de la Culture, a mis en place le prix de l'Art du jardin, pour récompenser chaque année un jardin labellisé Jardin remarquable. Vous vous souvenez sans doute qu'il a été décerné en 2023 au jardin du château de Valmer et de son superbe potager.

Pour revenir au territoire national, ce sont, là, les directions régionales des affaires culturelles qui mettent en œuvre la politique de l'État en matière de parcs et jardins, par leur contribution à toute la chaîne patrimoniale : à l'étude et à la constitution d'une documentation patrimoniale indispensable, à la protection au titre des monuments historiques, le cas échéant, à la restauration, à l'entretien des jardins, mais aussi à la

formation, à la sensibilisation de tous les acteurs œuvrant dans ce domaine. Dans ce cadre, elles coordonnent aussi, sur le terrain, ces *Rendez-vous aux jardins* organisés chaque année le 1^{er} week-end du mois de juin. Qu'elles soient vivement remerciées.

Tout comme les sites relevant du Centre des monuments nationaux, le réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire ou encore les collectivités territoriales et les CAUE, qui participent également à relayer l'opération auprès du public.

Naturellement, je voudrais saluer tout particulièrement l'ensemble des propriétaires, privés et publics, de parcs et de jardins, sans lesquels cette opération culturelle ne saurait être organisée et n'aurait pu se développer, avec un tel succès, d'année en année. Pour mémoire, lors de la première édition en 2003, 900 jardins avaient ouvert leurs portes ; aujourd'hui, ce sont plus de 2 300 lieux en France qui permettent, à cette unique occasion, à tous les publics, néophytes ou initiés, de découvrir ou de redécouvrir des jardins de tous styles et de toutes époques. Une reconnaissance spéciale doit aller aux associations de propriétaires de parcs et jardins, dont le Comité des parcs et jardins de France, la Demeure historique ou les Vieilles maisons françaises.

Je n'oublie pas d'évoquer enfin nos partenaires médias, qui se font largement l'écho de cette opération auprès de leurs lecteurs et auditeurs. Je pense notamment à ceux qui nous ont déjà accordé leur soutien à cette date, tels que *L'Ami des jardins*, qui publiera deux dossiers spéciaux dans ses numéros de mai et de juin 2024, Arte, France Télévisions, TV5 Monde et à nos relais de communication, le site web du Monde « binette et jardins » et l'association des journalistes du Jardin et de l'Horticulture.

Rendez-vous donc du 31 mai au 2 juin 2024, ainsi rassemblés par ce thème des cinq sens au jardin ! Dans l'attente de ces portes ouvertes de juin, je vous souhaite, pour aujourd'hui, d'excellents travaux, comme un avant-goût de ce grand événement culturel du printemps.

Présentation de la journée d'étude

Luc Forlivesi, inspecteur des patrimoines au ministère de la Culture,
président de la journée d'étude

Il peut sembler insolite d'avoir à présider une journée d'études dans le cadre des *Rendez-vous aux jardins* sans être ni jardinier ni spécialiste des jardins. C'est sans doute que mon métier d'archiviste et ma curiosité d'historien ont suffi et qu'à plusieurs reprises dans ma carrière, j'ai été amené à m'intéresser au sujet et à me passionner notamment pour les sources de l'histoire des jardins.

Si l'on examine en détail le thème des *Rendez-vous aux jardins 2024*, force est de constater que les sensations et la perception sensible ne laissent a priori que des traces ténues dans l'histoire.

Les cinq sens au jardin (l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût, le toucher) interrogent notre capacité à percevoir et notre capacité à mémoriser et à restituer cette perception, à partager une expérience individuelle, personnelle et immédiate, même vécue avec d'autres personnes. Il reste à parcourir le temps et l'espace, le nez au vent et l'œil ouvert pour laisser aller notre curiosité ...

Du côté du maître d'ouvrage et du maître d'œuvre, la délectation et le plaisir des sens sont des objectifs permanents, des jardins des villas romaines aux parcs publics urbains. Les jardins sont clairement imaginés et créés sous le signe du paradis, fût-il perdu, plutôt que de l'enfer.

Les sens les plus sollicités par les créateurs des jardins jusqu'au XIX^e siècle restent la vue, l'ouïe et l'odorat. Que le jardin soit régulier, à la française, chinois ou à l'anglaise, le coup d'œil est essentiel, soit pour suivre les lignes géométriques du grand paysage, soit pour se laisser surprendre au détour d'un buisson ou d'un bosquet. Il faut sonder avec profit les sources littéraires qui, sur le thème de la promenade, ont si souvent décrit les sensations éprouvées au jardin.

Comme l'écrit Pierre de Crescens dans son *Livre des profits champêtres et ruraux* : « Il y aura grande compagnie d'herbes médicinales et diverse de noble odeur car elles profitent et aident et non pas seulement par l'odeur mais aussi pour ce qu'elles délectent la vue pour la diversité des couleurs ¹ ».

Jean de La Fontaine lui fait écho en 1669 dans *Les Amours de Psyché et de Cupidon* lorsqu'il décrit la promenade de Psyché dans les cours et les jardins : elle y entend des jets d'eau, elle y sent les oranges, le myrte et le jasmin : « Mêlez-y les sons éclatants de tout ce que les bois ont d'agréables chantres. Chassez de ces forêts les sinistres oiseaux » écrit le fabuliste.

Mais comment garder trace de ces expériences ? Comment trouver des sources pour les documenter et en restituer l'histoire ?

Côté archives, il faut convoquer les fonds privés, ces archives qui révèlent le quotidien de la vie des individus et dévoile leur part intime, personnelle et familiale. Dans ces fonds, les correspondances privées et les vestiges de comptabilité domestique sont sans doute les

¹ Édition imprimée de 1486, consultable en ligne sur le site de l'INHA, huitième livre, chapitre 1 : Des vergers et des jardins ».

sources les plus intéressantes à lire entre les lignes² ... Ces documents qui relèvent de la sphère privée rendent presque inutile le recours à tout document normatif ou issu de la puissance publique. Les sens au jardin échappent à la règle. Le défi à relever est de taille pour l'historien qui doit constituer un corpus d'étude.

Dans ce registre, quelques cas d'école restent à mentionner, qui n'ont pour intérêt que de montrer la présence toute relative des cinq sens dans les documents et la variété des indices qu'il faut identifier et collecter. Et malgré tout, la vue, l'ouïe et l'odorat sont toujours plus présentes que le goût et le toucher.

Le surintendant des Finances Dodun écrit par exemple à son régisseur au château du Boullays d'Achères en 1728 : « Je ne doute pas que vous n'ayez eu grand soin de recommander au jardinier que je trouve abondamment ce que l'on peut avoir de légumes pour la saison avec bien des racines pour ma table³ ».

Dans une lettre du 15 août 1775 adressée par le propriétaire du château de Chenonceau à son régisseur, on peut lire : « Je serai bien aise de trouver une bonne petite récolte d'oranges, citrons, cédrats, etc. Si je puis comme je le désire aller faire mes vendanges⁴ ».

Traces d'une expérience de visite, à tous les sens du terme, avec une volonté initiale de rester maître chez soi et de profiter de son jardin de manière exclusive, au point de chercher querelle à toute personne qui y jetterait un coup d'œil. Au mitan du XVII^e siècle, les plaideurs sont légion, à Tours comme ailleurs Et les querelles et les chicanes créent souvent les meilleures archives. Certaines frictions entre voisins laissent à penser que la quiétude et la jouissance individuelle d'un jardin en ville s'apprécient aussi devant un juge. Le 1^{er} décembre 1664, le procureur fiscal de Saint-Julien Les Tours informe le bailli de la justice et juridiction temporelle de l'abbaye : « Vous remontre le procureur fiscal de la seigneurie de céans que depuis plusieurs années, les locataires ou propriétaires du jeu de paume de la Moquerie, joignant d'un long au jardin abbatial de cette seigneurie ont sans aucun droit fait faire des ouvertures et vues dans la muraille et corps de logis dudit jeu de paume, qui ont leur regard sur ledit jardin ... » sans parler des fenêtres élargies et des volets ouvrants qui y ont été posés. Et le procureur de plaider pour le remplacement par des verres dormants ... *L'hortus conclusus* ne se laisse pas impunément percer à jour.

Les autres initiatives sensorielles dont on garde mémoire relèvent de la création et de l'inventivité des artistes et artisans des jardins. L'édition 2010 du Festival international des Jardins de Chaumont-sur-Loire avait choisi comme thème les « Jardins corps et âme » tandis que l'édition 2013 célébrait les « Jardins des sensations ». À ce titre on trouvait notamment quatre jardins créés par une équipe italienne et dédiés au bien-être sous le signe de l'hortithérapie sensorielle, un « jardin sauna », un « jardin potager », un « jardin massage » et un « jardin parfumé destinés « à une expérience des sens complète, destinée à rétablir l'équilibre et l'harmonie de l'âme et du corps des visiteurs ». Plantes aromatiques, fragrances subtiles, élixirs et huiles essentielles, textures sensuelles, ce jardin souhaite sensibiliser les visiteurs aux propriétés curatives des plantes et à leurs effets apaisants.

En 2013 la compagnie AKouSTEa (un compositeur et une plasticienne) créent un Jardin à frôler ...

Cette journée se place donc sous le signe de la diversité des récits, des expériences

2 Parmi d'autres sources, Archives départementales de l'Indre, 66 J Fonds de Valençay

3 Archives départementales d'Eure-et-Loir, E 84

4 Archives départementales d'Indre-et-Loire, 1 J 1250

et des compétences, perspective historique pour commencer qui nous invite à la promenade, puis découverte des sens à l'œuvre dans un verger médiéval avec pour finir la matinée avec une approche sensorielle des jardins et la question des sexualités végétales. La deuxième partie de la journée nous emmène au fil des temps et des lieux, avec un jardin contemporain à Paris, une aventure familiale au bord du lac Léman à Yvoire, dans un monde de silence et de contemplation au cœur de la capitale pour finir à Versailles avec les étudiants de l'École nationale supérieure de paysage pour « danser la vie des fleurs ».

Avant de céder la parole aux intervenants, il me paraît utile de citer un court extrait d'un poème en huit chants de l'abbé Delille, *Les Jardins ou l'art d'embellir les paysages*, paru en 1782. Dans sa *Préface* - et en parlant de lui à la troisième personne – Jacques Delille écrit : « *Enfin, il n'a traité que la partie mathématique de l'art des jardins. Il a entièrement oublié la partie la plus essentielle, celle qui cherche dans nos sensations, dans nos sentiments la source des plaisirs que nous causent les scènes champêtres [...] En un mot, ses jardins sont ceux de l'architecte, les autres sont ceux du philosophe, du peintre et du poète* »

Je suis sûr que le programme de cette journée viendra combler cet oubli.

Le jardin et (tous) les sens : invitation à la promenade

Catherine Szanto, historienne des jardins, Maître-assistante associée à l'École nationale supérieure d'Architecture de Paris-La Villette

Le promeneur dans le jardin : de la promenade considérée comme acte esthétique. Regard sur les jardins de Versailles (2009)

Définitions

Promenade

La promenade – l'une des multiples manières de marcher – est une attitude de marche particulière, où le marcheur / promeneur se rend disponible aux sollicitations des qualités spatiales polysensorielles des lieux qu'il traverse.

Jardin

Le jardin, pour être apprécié, doit être parcouru : il n'y a aucune autre raison d'aller se promener dans un jardin si ce n'est le désir de le faire : le jardin doit donc se donner les moyens, par ses seules formes physiques, d'inviter le visiteur à entrer et à le parcourir.

Le jardin agit donc comme une continuelle invitation, comme une succession de propositions faites au visiteur, au « promeneur », – il n'impose rien, il propose, et ses propositions (s'arrêter, regarder, aller à droite ou à gauche), les choix du promeneur en réponse menant à de nouvelles propositions, créent une sorte de dialogue en forme de promenade.

Créer un jardin

Inventer des possibilités de dialogue qui prennent corps dans les formes physiques du jardin.

Textes choisis

Philippe Jaccottet, *La promenade sous les arbres* (1957).

« Là encore, que dire devant cette fenêtre, depuis deux ans notre trésor ? »

Friedrich Schiller, *Der Spaziergang* (1795) (*La promenade* traduit par Robert d'Harcourt).

« Salut, montagne aimée, au sommet illuminé d'un rouge rayons !

Salut, ô soleil, qui l'éclaire avec tant de grâce !

Salut à toi aussi, campagne pleine de vie, salut tilleuls frissonnant sous la brise !

Salut, chœur joyeux des oiseaux qui te balances sur la ramure !

Salut à toi aussi, bleu paisible du ciel, qui t'épanches infini,

Tout autour de la brune montagne, au-dessus de la forêt verdoyante,

Et m'enveloppes à mon tour moi qui, enfin échappé à la prison de ma chambre,

Échappé aux mesquins entretiens, cherche joyeusement mon salut auprès de toi.

Le fleuve parfumé de tes brises m'inonde de sa force vivifiante,

Et ta lumière vigoureuse rafraîchit mon regard avide.
Sur la prairie émaillée de fleurs les couleurs alternées resplendissent
d'un puissant éclat,
Mais leur concurrence charmante se résout en grâce aimable.
Librement la prairie m'accueille de son large tapis étendu ;
à travers son aimable verdure serpente le sentier campagnard ;
Autour de moi bourdonne la diligente abeille ; d'une aile hésitante
Le papillon plane au-dessus du trèfle rougeâtre ;
La flèche brûlante du soleil m'atteint ; la brise d'ouest s'apaise ;
Seul le chant de l'alouette vibre dans l'air serein.
Cependant, un souffle sort du buisson voisin ; les couronnes des aulnes
s'inclinent profondément,
Et le gazon argenté ondule dans le vent.
Une nuit d'ambrosie m'enveloppe. Dans sa fraîcheur parfumée
Un dôme magnifique de hêtres ombreux m'accueille et m'enferme.
Dans le mystère de la forêt, tout d'un coup, la campagne se dérobe à mon regard ;
Un sentier, aux nombreux lacets, me guide vers les hauteurs.
à travers le grillage de verdure des rameaux perce, discrète et fugitive,
Une avare lumière, et le bleu du ciel entre en riant dans cette enceinte.
Mais soudain se déchire le voile. Ouverte maintenant, la forêt me fait la surprise
de me rendre à l'aveuglant éclat du jour.
à perte de vue s'étendent devant mon regard les lointains,
Et une montagne au reflet bleuâtre clôt dans la brume l'horizon du monde... ».

Alain Berthoz, *Le sens du mouvement* (1997).

« En dehors des cinq capteurs qui ont donné la liste des cinq sens – vision, olfaction, audition, toucher et goût –, il nous faut en identifier plusieurs autres, dans les muscles, les articulations, l'oreille interne. Nous n'avons en effet non pas cinq sens mais huit ou neuf. En établir la liste a-t-il encore un sens ? ... ».

« Mais il faut surtout, si l'on veut donner un sens à la perception, complètement revoir la signification du mot « sens ». Je propose qu'on revienne à une classification des sens qui corresponde à des fonctions perceptives. Ainsi, aux sens du goût et de l'odorat, du toucher, de la vision, de l'audition, il faut ajouter, comme d'ailleurs le fait la langue commune, celui du mouvement, de l'espace, de l'équilibre, de l'effort, du soi, de la décision, de la responsabilité, de l'initiative, etc. Le sens est ainsi restitué comme une direction qui accompagne le sujet vers un but et qui est déterminé par lui [...]

Il faut inverser complètement le sens dans lequel on étudie les sens : il faut partir du but que poursuit l'organisme ... ».

Christopher Thacker, *The History of Gardens*, 1979 (*Histoire des jardins*, 1981).

Flora's Garden

« No doubt about it. The first gardens were not made, but discovered. A natural spot – a clearing in the forest, a valley opening up in a barren mountain-side, an island in a remote lake – made pleasant by a belt of trees, flowering, fragrant, and bearing fruit. The hum of bees mingles with the tinkling fall of water, for a stream winds across the tranquil scene. In the centre there is a grassy space, and the grass is rich with flowers ».

Cantique des cantiques, chapitre 7 verset 9, Trad. Segond, 1910.

« Que tes seins soient comme les grappes de la vigne,
le parfum de ton souffle comme celui des pommes, [grenades]... ».

Cantique des cantiques, chapitre 9 verset 4, Trad. Segond, 1910.

« Tu es un jardin fermé, ma soeur, ma fiancée, Une source fermée, une fontaine scellée ...
Une fontaine des jardins, Une source d'eaux vives...

Lève-toi, aquilon! viens, autan! Soufflez sur mon jardin, et que les parfums s'en exhalent ! »

Saint Bernard de Clairvaux, sermon XXXV.

« (...) L'épouse n'est pas assimilée à un champ, mais bien à un jardin dans lequel on admire les fleurs spirituelles, et où l'on cultive les plantes aromatiques. C'est dans ce jardin, ô bon Jésus, que vous descendez avec plaisir pour respirer les parfums, pour prendre votre repos, pour le soigner et le garder. « Vous êtes un jardin fermé, ô ma sœur, mon épouse, » dit-il, « vous êtes un jardin fermé. » Par ce jardin, mes frères, entendez les délices qui se ressentent dans l'intérieur de l'âme : par sa clôture, entendez le soin avec lequel on la garde. Qui trouverez-vous de semblable à un jardin, si ce n'est celui dont l'âme est embaumée d'affections spirituelles comme un jardin rempli de plantes odoriférantes ? Quel doux sanctuaire ! quelle agréable retraite dans le cœur de l'épouse, dans un cœur assez émaillé de fleurs, pour qu'on le compare à un parterre... ».

Boccace, *Décameron* (1349-1353).

2^e journée

« Déjà, avec sa lumière, le soleil avait porté partout le jour nouveau, et les oiseaux, éparpillés sur les vertes branches, en rendaient par leurs chants joyeux témoignage aux oreilles, lorsque les dames et les trois jeunes gens s'étant levés, pénétrèrent dans les jardins. Là, foulant à pas lents les herbes humides de rosée, faisant de belles guirlandes, ils se promenèrent longtemps de côté et d'autre... ».

3^e journée

« ... La reine donc, accompagnée et suivie de ses dames et des trois jeunes gens, et guidée par le chant de peut-être vingt rossignols et autres oiseaux de toutes sortes, marchant à pas lents par un sentier peu fréquenté mais plein d'herbes vertes et de fleurs, lesquelles, le soleil survenant, commençaient toutes à s'ouvrir, prit son chemin vers l'occident ... ».

Bernard Palissy (cité par Jean-Pierre Le Dantec, *Poétique des jardins*, 2011).

« [il faut planter] plusieurs arbrisseaux portant des fruits bons pour la nourriture des oiseaux et aussi certaines herbes dont ils sont amateurs des graines, afin d'accoutumer lesdits oiseaux à venir se reposer et dire leurs chansonnettes sur lesdits arbrisseaux pour donner du plaisir à ceux qui seront au-dedans dudit cabinet et jardin ».

Donneau de Visé, « Suite du voyage des ambassadeurs de Siam en France », *Le Mercure Galant*, 1686.

« Au sortir de la Ménagerie ils allèrent à Trianon ... Les Ambassadeurs examinèrent tout ce qu'ils virent en ce lieu-là, avec une attention qu'il est difficile d'exprimer. Ils en comptèrent les jets d'eau, et ne se contentèrent pas de voir beaucoup de choses, ils voulurent aussi les toucher, ce qu'ils firent avec tant de curiosité, qu'on peut dire qu'ils les visitèrent. Le Cabinet des parfums leur plût extrêmement, car ils aiment fort les odeurs, et ils admirèrent la

manière de parfumer avec des fleurs.

Claude Denis, *Explication de toutes les Grottes, Rochers et fontaines du Chateau Royal de Versailles*, c. 1674-1675.

« Le dehors n'est pas moins, et surprenant et beau.
Les Jardins, les rochers, les grottes, les fontaines,
Dont l'esprit a formé les sources et les veines,
Produisant des Jets d'eau, divers et ravissants,
Charment par leur surprise et l'esprit et les sens.

...

La splendeur et la gloire, y brille avec éclat,
Et sa magnificence, en cette belle allée,
Aux yeux des spectateurs est partout étalée.
Si la sculpture plaît, les vases pleins de fleurs,
Font partout ressentir d'agréables odeurs.
Comme de notre roi, Flore chérit l'empire,
Il n'est point de parfums qui sa bouche n'inspire,
Elle fait voir à tous, qu'elle est dans un état,
De pouvoir contenter la vue et l'odorat.

...

D'autres tables de marbre, et faites en ovale,
Portant dans des paniers toutes sortes de fleurs,
Dont on voit les beautés, dont on sent les odeurs ;
Et pour que rien ne manque, en ce lieu de délices,
Ou par de merveilleux et charmants artifices,
Les sens et les esprits se trouvent satisfaits,
On peut sur des gazons, autour prendre le frais... ».

Promenade dans un jardin japonais

Edward T. Hall, *La dimension cachée*, 1971.

« Les anciens architectes japonais avaient manifestement entrevu la connexion de l'expérience kinesthésique et de l'expérience visuelle de l'espace. [...] Ils ont fait preuve d'une ingéniosité particulière dans l'art d'agrandir l'espace visuel par une intensification des sensations kinesthésiques. Leurs jardins ne sont pas conçus pour être appréhendés seulement par la vue : un nombre peu commun de sensations musculaires participe à la saisie d'un jardin japonais au cours d'une promenade. Le visiteur est périodiquement obligé de surveiller ses pas, tandis qu'il cherche son chemin parmi les pierres irrégulièrement espacées qui permettent la traversée d'un étang. [...] Même les muscles du cou sont délibérément mis à contribution... »

Leur art des jardins tient en partie au fait que dans leur perception de l'espace, les Japonais mettent en œuvre non seulement la vue mais l'ensemble des autres sens. Les odeurs, les variations de température, l'humidité, la lumière, l'ombre et la couleur, tous ces éléments sont combinés de manière à exalter la participation sensorielle du corps entier. ... ».

源氏物語 – *Le Dit du Gengi* (chapitre 21), XI^e siècle (traduction anglaise de Arthur Waley)

(1933).

« Akikonomu's garden was full of such trees as in autumn-time turn to the deepest hue. The stream above the waterfall was cleared out and deepened to a considerable distance; and that the noise of the cascade might carry further, he set great boulders in mid-stream, against which the current crashed and broke ».

Traduction française de René Sieffert (1988).

« Au quartier de l'Impératrice, sur les collines qui étaient là de tout temps, l'on avait planté des arbres dont le feuillage revêtirait les couleurs les plus rutilantes, l'on y avait tracé un long ruisseau qui amenait les eaux d'une source limpide, parsemé de rochers qui en amplifiaient le bruit, coupé de cascades, au travers d'une vaste lande automnale ... ».

Onomatopée – noms de sons

'seseragi' - せせらぎ

Son de l'eau qui court sur des galets

Promenade au jardin de Murin-An (無鄰菴 'hermitage sans voisin') à Kyoto

Propriétaire : Yamagata Aritomo 山縣 有朋

Concepteur : Ogawa Jihei (Ueji) 小川 治兵衛

Construction : 1894-1898

Surface : 3 135 m²

Photo Catherine Szanto



Les cinq sens au verger médiéval (France XIV^e - XVI^e siècles)

Anaïs Blesbois, agrégée d'histoire et
doctorante en histoire médiévale à l'Université de Paris-Saclay

Le succès des créations de jardins contemporains d'inspiration médiévale, qui a commencé dans les années 1980-90, ne s'est pas démenti depuis. Ces lieux suggèrent la possibilité de faire l'expérience du jardin médiéval, à la manière d'un voyageur du temps. Le jardin d'herbes et de fleurs est surreprésenté dans ces reconstitutions, alors que l'on trouve les traces d'une diversité bien plus grande dans la documentation conservée, mais ce n'est pas cette question qui nous occupera aujourd'hui.

Parmi cette documentation, on peut mentionner les documents iconographiques, mais aussi les actes comptables et juridiques, les récits fictifs et poétiques et l'archéologie dont l'archéobotanique. Les traités théoriques ont aussi une importance centrale. Parmi eux nous mentionnerons principalement dans cette communication le *Liber ruralium commodorum*, premier traité d'agronomie médiéval, écrit par le juriste Bolognais Pierre de Crescens au début du XIV^e siècle. Dans ce traité à grand succès, sont distingués trois types de jardins ou vergers voués à l'agrément. À sa suite nous choisissons d'employer ici les termes verger et jardin de façon très large et synonyme, pour désigner des espaces extérieurs végétalisés aménagés principalement à des fins d'agrément.

Face à la volonté contemporaine de créer des reconstitutions de jardins médiévaux, émerge une question importante, celle de la possibilité de faire une expérience sensible d'un tel lieu, d'une façon comparable à celle qu'en auraient fait par le passé des membres de la société médiévale. Au-delà même de toute interrogation sur la correspondance entre les choix d'aménagements contemporains et des choix faits au cours de la période médiévale, la question qui se pose est plus originelle encore puisqu'elle porte sur les sens, et à travers eux sur le rapport au monde sensible.

Dans quelle mesure est-il possible sinon de retracer, du moins de comprendre la place des cinq sens dans l'expérience des vergers à la fin du Moyen Âge ? Pour répondre à cette question, nous nous pencherons sur la place des sens dans le système cognitif et dans le rapport au monde qui semble répandu en France à la fin du Moyen Âge. Puis nous étudierons deux traces d'expériences sensorielles de ces espaces à travers des documents iconographiques. Cela nous mènera à observer la prise d'importance d'un de ces sens, celui de la vue, comme indice clef d'un changement de rapport à la nature, nouveau rapport dont nous avons en partie hérité.

Les cinq sens dans la société analogique du bas Moyen Âge

Dire que les sens et la sensibilité ont mauvaise presse dans les sociétés médiévales serait réducteur. Même s'il y a, dans la pensée scolastique emprunte d'aristotélisme, une méfiance face aux illusions des apparences, les sens sont aussi des éléments essentiels de la compréhension du monde et de sa connaissance dans les sociétés du bas Moyen Âge. Ainsi pour Thomas d'Aquin, maître de scolastique et de théologie écrivant au XIII^e siècle, « le sens

est une puissance passive dont la nature est de pouvoir être modifiée par un objet sensible extérieur »⁵. Les sens ont été donnés aux hommes non seulement en vue de pourvoir aux nécessités de la vie, comme se nourrir pour se maintenir en bonne santé, mais aussi pour lui procurer la connaissance et même du plaisir. Pour Thomas d'Aquin, ce plaisir sensoriel est même une des caractéristiques humaines. Pour lui « de ce fait, tandis que les autres animaux ne trouvent du plaisir dans les réalités sensibles qu'en fonction de la nourriture ou de la sexualité, l'homme seul trouve son plaisir dans la beauté des choses sensibles prise en elle-même »⁶.

Les sens, bien que potentiellement trompeurs, contribuent eux aussi à une expérience de la vérité. Pour comprendre à quel point ils sont importants, il est nécessaire de se rappeler que les sociétés médiévales sont des sociétés analogiques. Cela signifie que leur mode de compréhension du monde repose sur des analogies. Dans ce système de pensée, le monde est composé d'éléments divers entre lesquels se manifestent des correspondances telles que celles qu'on trouve dans les images et récits médiévaux entre la femme aimée et la fleur, entre le poète et l'oiseau qui chante, entre l'oignon et le paysan, le fruit et le noble. L'analogie est une des façons de révéler ces liens, de dépasser les apparences des choses pour trouver les vérités cachées qu'elles abritent, et qui peuvent se manifester par différents types d'indices, dont certains peuvent être des indices sensoriels, comme la perception de la chaleur, de l'humidité, de certains sons ou certains goûts⁷. Les sens et les formes de connaissances du monde qu'ils offrent constituent des éléments signifiant essentiels dans cette relation au monde basée sur une pensée analogique. Ils font partie de ce réseau de significations, et donnent des indices sur les liens faisant correspondre différents éléments entre eux. Dans les vergers et jardins, les sens sont même des éléments centraux, à l'origine des spécificités temporelles et spatiales essentielles du lieu.

L'ensemble des sens stimulés dans un verger dessinent, par analogies, les caractéristiques principales de l'expérience de ces espaces. Du point de vue temporel, l'ouïe stimulée par le chant des oiseaux et la vue qui se porte sur les fruits font signe vers un lieu hors de toute temporalité et de toute corruption. Ce lieu est le verger d'Éden, le Paradis perdu. Cette association est récurrente dans la littérature mentionnant des vergers, toujours décrits à partir de ces deux caractéristiques sensibles que sont le chant des oiseaux et la vue d'arbres merveilleux portant tous les fruits connus. On peut prendre l'exemple des mots employés par Christine de Pizan pour décrire les jardins de Poissy⁸ :

« Encor dient que veoir nous convient / leurs beaux jardins là où maint bon fruit vient ; Si nous menèrent / En leurs jardins, celles qui se penèrent / de nous faire plaisir et ne finèrent / Tant que céans feusmes, ne s'en tannèrent, / Mais pour voir dis / Que ce semble estre un très doulz paradis ; Et là est-on tout d'oyseaulx essourdis, / Car croy que bien plus de soixante et dis / Y a de paires / D'arbres portans fruit, et est cilz repaires / Tout haulz murs bien clos, ne il n'est gaires / Choses estant en jardins nécessaires / Qui là ne soient ».

Du point de vue spatial, se dessine une correspondance entre ce que le verger offre aux sens du promeneur, et l'équilibre interne du corps dudit promeneur. Dans les « petits

5 Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, I, 78, 3.

6 *Ibid.*, I, 91, 3.

7 Michel Pastoureau, « Symbole », *Dictionnaire raisonné de l'Occident Médiéval*, Jacques Le Goff, et Jean-Claude Schmitt (dirs.), Paris, 1999, pp. 1096-1112.

8 Christine de Pizan, *Dit de Poissy*, Paris, Paul Pougin, 1857, p. 15.

vergers d'herbes », *viridaria herbum parva*⁹ qui font partie des trois vergers décrits dans le *Liber Ruralium Commodorum*, les arbres qui sont plantés ont pour seul but de limiter la brûlure du soleil sur les peaux et de leur apporter le réconfort de l'ombre. Il faut que ces quelques arbres soient fins et laissent bien passer l'air. Ce jardin contient des herbes valorisées pour leur odeur, mais aussi pour leurs nombreuses couleurs qui « délectent la vue ». Ce jardin doit être ouvert du côté de « Galerne », **c'est-à-dire du nord-ouest, dont le vent « garde merveilleusement les esprits et la sante »**. Le but de ce jardin est donc avant tout de permettre de conserver la santé en respirant un air pur, agréable et parfumé, **en recevant sur sa peau une quantité régulée de soleil et d'ombre et en délectant sa vue d'un bel espace bien ordonné**. C'est d'ailleurs ce que résume la dernière phrase du passage : « Et l'en quiert en jardin plaisance, delectation et sante et non pas le fruit ». La description du verger d'herbe du *Liber ruralium commodorum* fait de l'espace de ce verger un véritable organisme au sein duquel l'équilibre des humeurs doit être assuré, permettant au promeneur qui y évolue de restaurer son propre équilibre interne.

Approcher l'expérience sensible des vergers médiévaux ?

Les traces de vergers de la fin du Moyen Âge, même celles laissées par des arts avant tout visuels, suggèrent un espace où plusieurs sens ont une importance centrale. Trouver les traces de ces perceptions non visuelles est un défi en raison de la nature même des documents que nous avons conservés de cette époque¹⁰. Nous allons ici nous pencher sur l'analyse d'œuvres figuratives et montrer que, même si elles sont des représentations qui reposent sur l'usage de la vue, elles permettent de percevoir l'importance des autres sens dans la définition même de ces espaces. Les représentations de jardins et de vergers dans les enluminures se multiplient entre le XIV^e et la fin du XV^e siècle et l'attention à l'esthétique tant visuelle que sonore et olfactive y est remarquable. On en trouve notamment des exemples dans deux documents de la toute fin du XV^e siècle, dont nous allons rapidement détailler des fragments d'analyse.

Le premier exemple est une très célèbre enluminure du *Roman de la Rose* représentant le Jardin de Déduit¹¹. Au premier plan, on voit Dame Oïseuse qui tient le rêveur, protagoniste principal, par la main et qui s'apprête à ouvrir la porte du jardin. On aperçoit ensuite le même rêveur une fois qu'il a passé cette première porte, observant une pièce de ce jardin au centre de laquelle coule une fontaine, tandis que des jeunes gens dansent et jouent de la musique.

Si la nature de l'image donne un rôle important, par essence, à la vue que l'on pose sur ce jardin, redoublée par celle du rêveur qui l'observe également, le sens de l'ouïe est aussi bien représenté à travers la suggestion des sons produits tant par les musiciens que par les innombrables oiseaux et par le clapotis de la fontaine. Les danseurs, qui ne se touchent pas, suggèrent un mouvement, et l'un d'eux semble aller et venir devant et derrière le cadre qui nous le cache en partie.

Cette image est-elle-même enserrée dans une page dont la marge semble nous faire entrer, nous aussi, dans ce jardin et rendre perceptibles à nos sens l'expérience de ce lieu.

9 Petrus de Crescentiis, *Ruralia commoda*, Heidelberg, Richter, Will, Richter-Bergmeier, Reinhilt, (éds.), 1998, III, p. 11.

10 Jean-Marie Fritz, « Paysages sonores et littérature médiévale : fécondité et fragilité d'une rencontre », *Les paysages sonores : Du Moyen Âge à la Renaissance*, Rennes, 2016, pp. 289-305.

11 London, The British Library, Harley 4425, f. 12v., *Roman de la rose*.

Les fleurs ouvertes se présentent sous le nez du lecteur, pour être admirées et presque humées, la majuscule ornée donne l'impression qu'en l'effleurant les doigts reconnaîtraient la texture rêche de l'écorce, tandis que les oiseaux virevoltants sortent de leur cadre comme si leur mouvement et leur chant s'échappaient de la marge pour envahir non seulement l'espace du texte mais aussi l'espace sonore de la lecture. L'ensemble de l'expérience du texte est immergé dans des motifs végétaux et animaux évocateurs de perceptions sensorielles bien plus diversifiées que celle de la seule vue.

De même, la figuration des cinq ou même peut-être six sens dans les tapisseries de la Dame à la Licorne, si l'on suit l'interprétation majoritaire depuis sa formulation en 1921 par Albert Frank Kendrick¹², pourrait selon nous être une façon de contourner la perte occasionnée par la représentation uniquement visuelle du verger. Cette série de six tapisseries, réalisée autour des années 1500, a été analysée comme correspondant à l'allégorie, dans chacun des panneaux, d'un sens¹³. Cette analyse reste la plus largement admise et est celle retenue par le musée de Cluny qui conserve cette œuvre. Les objets artificiels rappelant les fonctions de l'ouïe, de la vue ou du toucher pourraient nous sembler-t-il, par-delà la portée allégorique de l'ensemble, rappeler aussi le caractère synesthésique de l'expérience du jardin qu'habite la dame. La référence au parfum des plantes, à la musique des instruments et des oiseaux, le fourmillement de la vie végétale et animale sont autant de signes d'une forme de perception immersive, sensible à la co-présence de l'être humain avec cet environnement aménagé qu'est le verger. L'ensemble de ces tapisseries, réalisé pour orner une pièce et entourer par conséquent la personne qui s'y tient, enveloppe son spectateur dans un univers sensoriel saturé.

L'affirmation de la vue, une perte de sens ?

La vue d'un jardin médiéval n'est donc qu'un élément de l'expérience d'un tel lieu, expérience immersive qui prend la forme d'une plongée dans le lieu affectant le corps et l'esprit, sans hermétisme entre cet espace et le promeneur qui y évolue. Les frontières sont poreuses entre l'intérieur du corps et le jardin dans lequel il déambule.

À ce titre, le jardin n'est pas, au début de la période étudiée, un paysage. La conception du paysage majoritairement admise en France actuellement est héritée de l'histoire de l'art européen¹⁴. Elle se centre sur la perception visuelle d'un espace naturel par un sujet individuel, accompagnée d'un processus d'artificialisation de cet espace. Elle suppose une distinction nette, pour l'observateur, entre lui-même et la nature qu'il observe. Le paysage est défini par le point de vue de l'observateur et ses limites, il suppose un sujet qui se dissocie de ce qu'il regarde tout en faisant de lui un écho de sa propre subjectivité. Le sens de la vue est devenu avec l'affirmation du paysage un des plus centraux pour décrire l'expérience du monde en Occident.

Si la perspective n'est pas centrale dans l'aménagement des vergers du début de la période étudiée, l'organisation des lieux repose en partie sur un jeu entre le visible et le

12 Albert F. Kendrick, « Quelques remarques sur les tapisseries de la Dame à la licorne du musée de Cluny », *Actes du Congrès d'histoire de l'art*, Paris, 1921, III, pp. 662-666.

13 Michel Pastoureau et Elisabeth Delahaye, *Les secrets de la licorne*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2013, pp. 90-92.

14 Alain Roger, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997, notamment au chapitre IV, « Naissance du paysage en Occident », pp. 64-82.

dissimulé. Les jardins s'emboîtent et permettent au promeneur de déambuler d'une pièce végétale à une autre, les petits pavillons se multiplient, les animaux se cachent dans les herbes hautes et les arbres des vergers, les automates ménagent des surprises et jouent sur l'ambiguïté entre ce qui est vivant et ce qui est construit par la main humaine¹⁵. Il s'agit d'un espace que l'on expérimente de l'intérieur et de façon pluridimensionnelle plus qu'un paysage que l'on perçoit d'une vue surplombante, par le seul regard. La dissimulation, stimulant la surprise et la curiosité, provoquant l'émerveillement, est valorisée. Les indices d'une mutation profonde du rapport à l'environnement naturel se manifestent cependant au cours de la période étudiée, qui ont contribué à l'émergence d'un nouveau rapport à ce que l'on nomme aujourd'hui la nature. À partir du milieu du XVI^e siècle plusieurs indices indiquent que la pluralité des sensations relevées lors de la pratique immersive de la promenade dans ces espaces semble passer, dans une certaine mesure, au second plan, tandis qu'un sens se renforce au dépend des autres, celui de la vue. Ce phénomène coïncide avec l'affirmation des broderies dans les massifs de plantes et des vues surplombantes dans l'iconographie des vergers situés dans l'espace. Il peut être relié au changement de rapport à l'environnement naturel, et au passage progressif et non linéaire d'une ontologie analogiste à une ontologie naturaliste, pour reprendre les expressions forgées par Philippe Descola¹⁶.

Un exemple frappant de cette différence anthropologique apparaît encore aujourd'hui dans les tentatives de reconstitution de jardins médiévaux. Ces dernières font la part belle à des carrés d'herbes, là où les comptes et les traités avant le XV^e et même le XVI^e siècle ne mentionnent pas de façon prioritaire de tels aménagements. Ils peuvent être abordés, mais bien moins abondamment que les éléments structurels que sont les treilles ou les pavillons. En revanche, les documents du XIV^e siècle mentionnent l'aménagement et l'entretien de chemins, comme dans le cas des jardins du Louvre¹⁷. L'entrecroisement des sentiers forme de fait des carrés et rectangles de plantations, visibles sur les enluminures. L'œil contemporain retient les motifs géométriques inscrits dans le paysage qu'elles offrent. Les registres médiévaux eux parlent de l'entretien de sentiers pour la promenade dans ces espaces. À la fin de la période, le regard surplombant, s'attachant à l'esthétique visuelle des formes régulières figées, prend le dessus sur l'expérience plurielle fournie par l'immersion dans les jardins et la promenade. Dans les inventaires après décès de jardiniers du XVI^e siècle, la description du jardin se fait par parterres ou par planches, donc par unité de culture. Il s'agit d'un type de jardin différent, et d'une documentation visant à évaluer les plantes et non à consigner le travail d'un personnel rémunéré. Cette description par parterres participe néanmoins à un mouvement général de modification de la façon dont les jardins et vergers sont décrits, qui constitue une nouveauté. Le jardin perçu par l'ensemble des sens est devenu un lieu avant tout appréhendé par la vue, à la façon de tableaux, de gravures. Les autres sens restent présents mais une hiérarchie plus nette semble s'affirmer.

Avec le regard surplomb se substitue en partie à cet espace-temps sensoriel du verger une surface ornementale brodée de plantes de la même manière qu'une page est

15 Pour des études de cas détaillant ces aménagements, nous renvoyons aux parties IV et V de notre thèse.

16 Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

17 A titre d'exemple en 1367 Jean Caillou et Geffroy le Febvre, jardiniers renouvellent « tous les sentiers des préaux ». Le Roux de Lincy, Antoine, « Comptes des dépenses faites par des dépenses faites par Charles V dans le château du Louvre des années 1364 à 1368 », *Revue archéologique*, VIII, 1851-1852, pp. 670-691 et pp. 760-772, consulté ici sous forme de tiré à part, acte 107, p. 29.

décorée d'une gravure aux motifs géométriques réguliers. De ce nouveau rapport au monde, qui sépare l'humain du naturel et fait de la nature un réservoir d'éléments exploitables et de paysage fixes, vus de haut ou de loin, la période étudiée ne permet d'apercevoir que les prémices. Il correspond aux indices de l'affirmation, accidentée et multiforme, de l'ontologie naturaliste, décrite par Philippe Descola pour la première fois dans son ouvrage *Par-delà Nature et Culture*. Cette ontologie naturaliste est marquée par une séparation nette entre d'un côté les humains, rattachés à la culture, et d'autre part les non-humains, faisant partie de la nature. Elle est celle dans laquelle les sociétés européennes baignent encore majoritairement aujourd'hui, avec bien sûr des nuances importantes en leur sein.

Conclusion

Les cinq sens génèrent le cadre temporel et spatial analogique caractéristique du verger. Ils sont essentiels à l'expérience et la compréhension de ces espaces. À la fin du Moyen Âge se perçoit une prise d'importance d'un sens au dépend des autres, celui de la vue. Avec elle naît l'idée de paysage. Elle est un des signes de l'affirmation, selon une temporalité accidentée, d'une ontologie naturaliste qui sépare les observateurs humains d'une part, et l'environnement naturel observé d'autre part. Le rêve de voyager dans le temps en faisant l'expérience d'un jardin médiéval récréé apparaît dès lors comme un songe hors de portée, car bien que pourvus des mêmes organes sensoriels, notre rapport au monde et notre sensibilité ont un fonctionnement radicalement différent de ceux des sociétés de la fin du Moyen Âge. Ces dernières ont une ontologie reposant sur une pensée analogique, dans laquelle les sens font partie des éléments signifiants au sein d'un réseau de multiples relations symboliques, qui, bien que parfois perceptibles à partir de traces diverses, nous échappent en grande partie.

Dans le même temps, si l'on est capable de comprendre l'existence de ce rapport différent au monde conditionnant l'expérience très spécifique de l'espace des jardins et vergers, c'est aussi peut-être parce que des mutations anthropologiques profondes se produisent au sein même de notre société naturaliste contemporaine, suivant une temporalité hétérogène. Un système de pensée peut difficilement être décrit autrement que par qui s'en est en partie affranchi et devient par là en mesure de saisir les frontières d'un système qu'il délimite et observe depuis l'extérieur. Expliquer pourquoi faire l'expérience du jardin médiéval est un objectif inatteignable expose un rouage révélateur d'un processus de mutation anthropologique qui se nourrit de la question très actuelle de la place des humains dans l'écosystème planétaire.

Approche sensorielle du jardin à visées thérapeutiques

Véronique Lulier, paysagiste dplg, responsable de la formation continue à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille

I - La convergence de la démarche de 3 acteurs

L'École nationale supérieure de paysage de Versailles (ENSP)

Dans le cadre de sa formation continue, l'ENSP a développé en 2000, sous sa forme actuelle, une formation de « conception et création de jardin dans le paysage ».

Formation pour adultes en reconversion à mi-temps sur 2 ans, elle introduit en 2^e année un projet de conception de jardin ou de parc sur un site réel.

Nous répondrons à une demande de l'institut médico éducatif (IME) de Manou, ce sera un des points de départ de l'ensemble des projets.

Le site est une ancienne maison bourgeoise avec un grand parc qui sert à la fois de lieu de vie et d'enseignement et a pour mission principale d'accueillir des enfants et des adolescents en situation de handicap principalement intellectuel. Le projet de l'IME étant de les aider à s'intégrer dans la société.

Les activités de l'IME sont essentiellement axées sur les métiers du jardin (enseignement, production, construction...).

La mise en pratique de la méthodologie de projet lors de la phase de diagnostic, qui interroge tous les usagers du site, va révéler à travers des ateliers et des observations, l'attachement profond des enfants et des adolescents à leur parc et à leurs activités liées au jardin, au jardinage, aux animaux présents, à la nature qui les environne.

Elle met en lumière l'apport d'une réflexion globale sur le fonctionnement général d'un établissement à travers le projet de parc et jardin :

- une synergie autour du projet de jardin entre les différents acteurs : administratifs, financiers, acteurs de l'enseignement et de l'encadrement et personnes (enfants et familles) accueillies au sein de l'établissement ;
- des valorisations possibles en termes de bien être, d'amélioration de la vie de chacun, d'intégration, d'économie, de communication, de projection, de développement...

Cette expérience donnera lieu à une réflexion sur la transposition possible dans d'autres établissements de projets de parcs et jardins avec pour objectif un projet commun pour le bien être des usagers.

L'association « jardins & santé »

En 2002, le projet commence à germer, sur une initiative de Michel Racine, architecte et responsable de la formation continue de l'ENSP, d'Anne Chahine propriétaire d'un parc et passionnée de jardin et de moi-même paysagiste.

Le projet est d'ouvrir des jardins pour récolter des dons et favoriser la création de jardin dans les établissements de soin.

L'exemple est pris sur une importante association de jardin au Royaume-Uni : le national garden scheme.

En 2004, grâce à la mobilisation de personnes issues des réseaux de chacun, l'association est créée, elle permettra :

- dans un premier temps d'ouvrir des jardins privés à la visite et de récolter des dons ;
- l'organisation de symposiums sur le thème des jardins à visées thérapeutiques ;
- de démarcher des mécènes ;
- de mettre en place des appels à projets permettant de distribuer des bourses pour la création de jardins ;
- de créer une des premières communautés sensible aux bienfaits des jardins et du jardinage apportés aux personnes fragilisées par la maladie, le handicap ou le vieillissement.

Chaque appel à projets reçoit de nombreux dossiers, environ 160 cette année.

Depuis 2007, c'est environ 600 dossiers de demande d'aide qui nous sont parvenus.

Chaque dossier a été analysé et pour certains retenus pour bénéficier d'une bourse.

En chiffres Jardins & Santé c'est :

- environ 240 000€ de bourses distribuées ;
- 80 projets de jardins aidés dans toutes la France.

L'accumulation et l'analyse de tous ces projets réels ou espérés et imaginés, nous permettra de constater que :

- les initiateurs de projets sont principalement la direction, le personnel de santé, administratif ou encadrant, les familles ;
- l'aspect conception y est souvent le point faible ;
- la définition du jardin à visées thérapeutiques n'est pas clair pour tous ;
- les bienfaits sont observés de manière intuitive dans un premier temps puis aujourd'hui renforcés par des études scientifiques ;
- pour la plupart y est abordé l'aspect sensoriel et bien-être du jardin et ou du jardinage ;
- les préoccupations du respect de la biodiversité y occupent une place importante ;
- l'hortithérapie se met en place en France au même titre que dans d'autres pays notamment anglo-saxons.

La fondation Médéric Alzheimer

La fondation Médéric Alzheimer (FMA), créée en 1999 et reconnue d'utilité publique, a pour objet de promouvoir toute action ou recherche sociale ou médicosociale, visant à valoriser la place et le statut de la personne atteinte de la maladie d'Alzheimer ou d'une maladie apparentée, et contribuant à améliorer la qualité de vie des personnes malades et celles de leurs aidants qu'ils soient professionnels, familiaux, bénévoles.

Depuis 2017, la FMA a créé un « Living-lab », implanté dans le centre Accueil de jour de l'Hôpital la Porte Verte à Versailles, qui a pour objectif d'expérimenter, de développer et d'éprouver les interventions, produits ou services pour les personnes atteintes de troubles cognitifs liés au vieillissement.

Dans le cadre des activités de recherche menées par son Living-lab, la FMA souhaite approfondir les connaissances théoriques, cliniques et scientifiques de produits, d'interventions psychosociales et de services d'accompagnement pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de maladies apparentées. L'impact bénéfique des jardins, de la nature et de l'hortithérapie étant de plus en plus fréquemment cité dans l'accompagnement de ces personnes, l'ENSP semblait être un acteur de référence.

Grâce à notre collaboration, nous avons pu réaliser plusieurs projets :

- la conception, l'élaboration et la mise en œuvre d'un *workshop* (atelier pédagogique) sur les jardins thérapeutiques en EHPAD à la Résidence Lépine-Versailles ;
- la rédaction d'un travail de recherche d'un article scientifique publié en décembre 2017 dans la revue *Gériatrie Psychologie Neuropsychiatrie du Vieillissement* ;
- la participation commune aux comités scientifiques du 3^e, 4^e et 5^e symposium co-organisés par « Jardins & Santé » et l'ENSP ;
- la mise en œuvre d'ateliers liés au jardin avec des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer qui font appels aux différents sens. Ces personnes perdant le goût et l'odorat, l'ensemble des ateliers aborde cet aspect particulier ;
- la rédaction d'un guide méthodologique pour la création de jardin à visées thérapeutiques qui compile l'ensemble des expériences menées dans l'ensemble des différents partenariats de l'ENSP et notamment sous l'aspect des 5 sens.

II - Quelques points de repère des études sur les effets de la nature sur la santé.

Dans un premier temps les constatations faites sur le bien-être apporté par la nature résultaient d'observations empiriques; l'apparition de nouvelles disciplines universitaires va en donner des preuves :

- l'écologie de la santé dans les années 1970 ;
- les travaux d'Ulrich (chambre avec vue), en 1984, qui met en évidence que des patients se remettaient plus rapidement d'une intervention chirurgicale et qu'ils consommaient moins d'analgésiques et se sentaient plus sereins si la fenêtre de leur chambre d'hôpital donnait sur un paysage naturel (ici une forêt) ;
- les travaux d'Edward O Wilson sur la biophilie, en 1984, avancent que les êtres humains auraient une affinité innée pour la vie, qui les motive à chercher le contact avec les animaux, les végétaux et les paysages ;
- les travaux de Kaplan & Kaplan, en 1986, sur la restauration attentionnelle et l'effet restaurateur de la nature qui mobilise une attention spontanée en opposition avec une attention volontaire ;
- la vraie nature n'est pas obligatoire, des recherches en 2003 ont permis de mettre en évidence que le simple fait d'avoir une photographie de paysage verdoyant et fleuri et d'écouter des sons de la nature (oiseaux, ruissellement d'eau) permettent, lors d'un examen médical invasif, de faire baisser le degré de douleur ressentie et l'anxiété.

Aujourd'hui où en sommes-nous ? :

La littérature scientifique s'enrichit chaque année de nouvelles études sur les bienfaits de la nature sur notre santé, elles se sont développées principalement en Grande-Bretagne, aux États Unis, au Canada, en Corée et surtout au Japon.

Depuis près de 20 ans, le Japon a élaboré un programme national de santé avec une soixantaine de sites forestiers dédiés à la sylvothérapie. On y mesure les bénéfices physiologiques et psychologiques des bains de forêt ou « *shinrin-yoku* » qui consistent à marcher en forêt en prêtant une attention à ce qui nous entoure (sons, odeurs, couleurs...) : on observe une baisse de la tension artérielle, du rythme cardiaque, la régulation de l'anxiété, l'amélioration de l'immunité. Des mesures scientifiques ont prouvé que les arbres émettaient des phytoncides bénéfiques pour l'immunité et le moral, nous les respirons lors de ces promenades.

Il est prouvé que jardiner et « toucher la terre » améliore notre microbiote. Nous respirons et absorbons la bactérie *Mycobacterium vaccae* présente dans le sol et connue pour produire des effets anti déprimeur, anti-inflammatoires et immunitaires.

La consommation des huiles essentielles est en pleine expansion.

De nombreuses personnes se tournent vers les médecines douces, le métier de paysan herboriste vient tout juste d'être reconnu, nombreux sont ceux qui réclament que le titre d'herboriste disparu sous le régime de Vichy soit à nouveau reconnu.

Le bilan économique du secteur du jardin est en constante croissance, la période du COVID a révélé ce besoin de nature, chacun veut améliorer son cadre de vie, son jardin ou sa terrasse, son balcon...

Amélioration du cadre de vie, lutte contre le réchauffement climatique et souci de la biodiversité : toutes ces raisons font que le jardin, le jardinage sont aujourd'hui des incontournables de l'amélioration de la santé.

Les 5 sens au jardin... seulement ?

Les 5 sens sont :

- la vue, c'est le premier qui vient à l'esprit, celui qui semble indispensable à notre vie, couleurs, formes, lumière, atmosphère, 2D, 3D, c'est elle qui donne le relief, qui permet de se représenter l'espace, de nous mouvoir, de guider nos actions (manger, boire...);
- le toucher, c'est la main qui caresse, effleure, frotte, froisse, tous ces verbes nous ramènent au jardin et au végétal, rugueux, piquant, collant, soyeux... sentir la terre dans ses mains ou sous ses pieds, son humidité, sa granulométrie... Le vent sur son visage, la chaleur du soleil...
- l'ouïe permet de capter les bruits de la nature s'offrant à nous, chants d'oiseaux, bruissement des feuilles, ruissellement de l'eau, bruit du vent, bruit de la vie autour, la voix, la musique, les bruits de la ville... Le silence ;
- le goût, c'est celui qui nous permet d'apprécier ce que l'on mange, les différentes saveurs, sucré, salé, amer, acide; il est lié à l'odorat et au toucher (texture des aliments);
- l'odorat, c'est le parfum des fleurs, l'odeur d'un plat, c'est celui qui marque notre animalité plus qu'aucun autre, il libère l'imagination et les réminiscences ou les souvenirs.

Tous ces sens interagissent entre eux pour mieux nous renseigner sur le milieu dans lequel on évolue et nous le faire ou non apprécier. Mais il n'y a pas que cela...

III - Présentation du projet : « Jardin ombre et lumière »

Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent - Hôpital de la Pitié-Salpêtrière

Dossier finaliste aux « Trophées patients » organisés par l'APHP en 2013.

Elisabeth Crombecque, conceptrice de jardin et enseignante, Françoise Fresnet-Gastard, enseignante spécialisée, Véronique Laulier, paysagiste DPLG.

Ce projet est le fruit d'une rencontre entre les acteurs de la vie sociale (enseignants, paysagistes, soignants) d'horizons professionnels variés mais convergeant dans un même lieu de soins. Les uns étaient habités par l'idée d'une pédagogie innovante pour accueillir des enfants pour la plupart en rupture ou en interruption de scolarité. Les autres avaient fait le

choix de transmettre leur plaisir de découvrir sous toutes ses formes le monde végétal et de créer en co-conception un espace « jardin » prenant en compte les attentes de chacun et enfin, nos hôtes souhaitaient faire de leur lieu de travail un espace accueillant et bénéfique aux enfants malades.

Ce projet qui débuta en septembre 2012 en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à la Pitié Salpêtrière a été un engagement mutuel pour le bien être de jeunes hospitalisés. Le jardin « Ombre et lumière » a été réalisé et inauguré en septembre 2015.

Objectifs

Nous avons conçu avec le Professeur David Cohen, chef du service, cette dynamique sur le thème du jardinage avec l'ambition :

- d'améliorer la qualité de vie des patients lors de leur hospitalisation ;
- de créer un lieu et d'y générer des activités à buts thérapeutique et pédagogique qui mobilisent l'ensemble des usagers, enfants ayant des handicaps ou des maladies psychiques ou neurologiques, personnels soignants et enseignants au cœur du processus d'apprentissage qui doit se poursuivre malgré l'hospitalisation.

Cet espace agréable, un peu « hors milieu médical », offert à tous y compris aux parents, favorise bien-être et lien social. Nous avons conçu des « ateliers jardin » qui sortent du cadre institutionnel et permettent d'accroître l'autonomie des jeunes patients, de renforcer leur perception du temps qui passe, de consolider le lien avec la réalité, de stimuler leurs perceptions sensorielles, leur sens de l'observation, leur mémoire et de créer une sensibilisation aux métiers du jardin.

C'est dans cette conjonction de volontés que nous avons travaillé depuis le départ du projet.

Démarche

Les rencontres initiales ont émergé lors d'actions menées par différentes associations et des enseignants de l'école nationale supérieure de paysage (ENSP) qui défendaient la mise en place de jardins de soin dans les établissements médico-sociaux.

L'ENSP et « jardins et santé » ont organisé en partenariat quatre symposiums sur les jardins à but thérapeutique en 2008, 2010, 2012, 2014 et 2017, des tables rondes en 2021, 2022 et 2023.

En 2010, le Pr Cohen avait été invité à s'exprimer sur « l'accompagnement par le jardin et le jardinage des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer, d'autisme et de troubles apparentés ».

En 2011, à l'initiative d'une enseignante du centre scolaire Georges Heuyer, une visite du service de pédopsychiatrie dirigée par le Pr Cohen, en présence des directeurs du centre scolaire et de l'ENSP a permis à l'ensemble des partenaires de prendre conscience qu'en alliant nos compétences de pédagogues, de paysagistes et de soignants, nous pouvions faire quelque chose dans ce lieu et améliorer le cadre de vie de chacun. C'est ainsi que dès le départ, le projet est porté par l'objectif, au-delà des difficultés quotidiennes, de nouer un véritable partenariat. Tous s'inscrivent dans un travail de recherche et d'expérimentation axé sur les bienfaits apportés par le jardin et sur l'amélioration du cadre de vie des enfants et des adolescents hospitalisés.

Catégories des personnels concernés

Ce projet associe de nombreuses compétences grâce à la diversité de ses acteurs. Au

cœur du dispositif se situent les acteurs fondateurs du projet :

- une enseignante spécialisée de l'Éducation nationale, Françoise Frenet-Gastard,
- une intervenante passionnée de jardins et diplômée « concepteur de jardin dans le paysage » ENSP, Elisabeth Crombecque,
- une paysagiste DPLG de l'École nationale supérieure de Paysage, Véronique Laulier.

En 2014, à l'initiative du Pr. Cohen, un architecte et spécialiste des murs végétaux, nous a rejoint.

La réalisation du projet comprend également parmi ses effectifs les acteurs de terrain indispensables à la mise en place du projet :

- le personnel de santé de l'unité ITARD du service de Pédopsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, une éducatrice spécialisée a participé à de nombreux ateliers et les infirmières ont accompagné les enfants dans l'entretien régulier du jardin-terrasse (arrosage, cueillette...),
- le personnel technique de l'hôpital et les membres du service espace vert de la Pitié Salpêtrière.

Résumé du projet

Il s'agissait de mettre en place des ateliers, avec les enfants, axés sur le jardin/jardinage pour permettre de mobiliser l'ensemble des personnes soignantes, enseignantes et hospitalisées, à la conception et à la réalisation d'une création paysagère sur une des trois terrasses du service, en l'occurrence la terrasse de l'unité ITARD. Située au premier étage, l'unité accueille des enfants hospitalisés à temps plein âgés de 6 à 12 ans.

L'objectif de ce projet est à la fois pédagogique et expérimental sur l'action du jardin/jardinage sur le bien être des différents acteurs, dont l'impact a pu être constaté tout au long de ces années. Dans un milieu de soin fermé, l'objectif est tout d'abord et tout simplement de créer un espace extérieur de vie.

Pour cela trois phases ont été envisagées :

- la première, consistait à mener des ateliers de pratiques sensorielles et de jardinage hebdomadaires permettant la découverte du monde des plantes, ouvrant et enrichissant la perception et la traduction de l'espace ;
- la deuxième avait pour but de concevoir et réaliser un « jardin/terrasse à visée thérapeutique » ouvert à tous, mais surtout conçu avec les premiers intéressés : les enfants et le personnel soignants ;
- la troisième tendait à investir ce lieu de vie, de repos, de jardinage, et pouvoir y inscrire d'autres enjeux thérapeutiques comme la psychomotricité.

Bénéfices du projet

Ce travail, engagé en septembre 2012, a permis d'analyser :

- certains aspects du diagnostic (contraintes d'espace, de temps, contingences matérielles (clé, cahier du jardin retraçant les séances au fil du temps, ...-), ;
- la complexité des fonctionnements du service (différents emplois du temps, différents encadrants, spatialité) ;
- la complexité du fonctionnement des acteurs (discontinuité de la présence des enfants, diversité des pathologies) ;
- l'intérêt et la participation des enfants à ce projet de création des « espaces jardinés ».

De tracer et poser les modalités du projet participatif en :

- s'assurant de l'implication de tous les acteurs : personnels soignants, éducateurs spécialisés, animateurs de la ville de Paris, enseignants du centre scolaire, petits patients...
- mettant en évidence les attentes de tous ;
- faisant émerger les contributions ;
- articulant les rôles de chacun.

D'établir un premier constat :

- les enfants adhèrent fortement à ce projet, ils attendent avec impatience les ateliers, prennent soin avec le personnel soignant des plantes qui leur ont été confiées et des semis ;
- les enfants ont été des acteurs actifs de la conception du jardin de la terrasse en réalisant des maquettes et une ébauche de la conception de leur jardin (voir annexe) ;
- sur le plan pédagogique, les enfants ont développé leurs capacités d'écoute, d'échange, de partage. Le temps de l'atelier est un moment de calme et de bonne humeur pour tous les participants, une parenthèse au combien importante dans un lieu de soins psychiatriques.

Le nom du jardin proposé par les enfants et retenu après un vote par l'ensemble des participants au projet est « ombre et lumière ».

Déroulement des ateliers

Chaque séance, d'une durée d'une heure trente, se déroule toujours de la même manière. En préliminaire, nous instaurons un rituel de découverte sensorielle, qui introduit l'activité et rassure les enfants. Puis, nous poursuivons la séance en alternant des phases d'observation et des phases de réalisations concrètes qui favorisent la construction du sens, l'ancrage des notions et le maintien de la concentration. Ainsi, installés tous en cercle nous commençons la séance par une surprise, laquelle passe de main en main permettant à chacun de se l'approprier : toucher, sentir, voir ou goûter, (probablement ce que préfèrent les enfants), échanger, évoquer souvenirs et expériences. Puis, selon le thème choisi, la séance se poursuit avec un jeu (devinettes, questions/réponses...) faisant référence à l'histoire, l'art, la littérature, la poésie, la géographie, la biologie, les mathématiques, ...

Les premières années, de 2012 à 2014, nous abordions aussi des exercices liés à la conception du futur espace sur la terrasse (dessin, plan, maquette), à partir de 2015 et la réalisation du jardin, les activités principales proposées ont été essentiellement en relation avec le jardin ou/et le jardinage : semis, plantation, récolte, dégustation et observation du végétal.

Au fil des séances, nous avons gardé en fil conducteur « le cahier du jardin » qui sert à établir la trace de leurs productions, la mémoire de leur progression. Il illustre leur créativité et permet de transmettre ressources et expériences aux enfants nouvellement hospitalisés.

Bilan du projet

Notons tout d'abord que, grâce à la convergence d'actions, ce projet a mobilisé le maximum d'acteurs sans augmenter le temps de travail de chacun.

Les travaux réalisés ont connu et pour certains connaissent encore des prolongements dans les programmes pédagogiques des enseignants (centre scolaire Heuyer) et pendant un certain temps dans les activités réalisées avec les éducateurs spécialisés.

En 2012, ces actions avaient un caractère innovant

- créer avec et pour les enfants des espaces extérieurs (ici, la terrasse) améliorant de fait leur vie de patients et modifiant la relation avec les soignants et les enseignants ;
- aller au-delà du simple jardinage, générer des espaces correspondant à leurs attentes, (enfants comme adultes du service) ;
- placer les enfants en situation de projet ;
- découvrir une passion, voir un métier et permettre à certains d'intégrer le monde du travail (formation, stage) ;
- impliquer les enfants dans la vie à venir du jardin et la poursuite du projet.

Ce que nous n'avions pas prévu

- les ateliers ont réellement favorisé les relations des enfants avec leurs pairs et le travail de groupe ;
- la transmission des savoirs faire et des savoirs être entre les enfants s'est installée naturellement en direction des nouveaux arrivants ;
- les connaissances, les graines, les semis, ... sont devenus des objets de transition entre le temps de l'hospitalisation et celui de la sortie (certains enfants ont tenu à ramener les graines pour les planter chez eux, où dans leur nouveau lieu d'accueil) ;
- les enfants ont pris leur rôle très à cœur, d'enfants soignés dans le service, ils sont devenus soignants à leur tour en prenant soin des plantes.

À travers le thème du jardin, nous avons :

- stimulé leurs sens (goût, odorat, toucher, ouïe, vue) ;
- ouvert des champs d'expression de leur ressenti par l'écriture : poèmes, haïkus, dessin, peinture...
- enrichi leurs connaissances sur le végétal et développé leur curiosité et leur sens de la responsabilité ;
- favorisé des sorties du service pour découvrir les jardins de l'hôpital, le Jardin des Plantes, et également les jardins de la ville de Paris à proximité ;
- mis en relation, créé des échanges avec l'équipe des jardiniers, qui ont accompagné les jeunes patients dans la visite de leurs serres et ont accueilli en stage de découverte professionnelle des adolescents du service.

Enfin, notons également que cette expérience a participé au développement d'une réflexion professionnelle sur :

- les demandes particulières, en matière d'espaces extérieurs, des établissements médico-sociaux ;
- les caractéristiques spatiales liées aux pathologies rencontrées ;
- une expérience concrète de développement durable ;
- la nécessité de sensibiliser les paysagistes-concepteurs créateurs de ces espaces.

Reproductibilité et pérennité du projet

Le projet, parce qu'il a été inscrit dans la continuité, a permis de prendre en compte non seulement la complexité du contexte (mobilité du personnel, gestion des flux entrant et sortant des enfants, comportements liés aux différentes pathologies), mais également de s'inscrire dans une dynamique évolutive.

Les difficultés principales ont résidé :

- dans la phase de collecte des attentes de chacun ;
- quant à la perception de l'espace et sa transcription spatiale ;
- dans la recherche de financement pour la réalisation et la mise en place du jardin ;

- dans la mise en place de moyens de pérennisation du projet.

Chaque atelier a reposé sur des outils pédagogiques qui ont été rigoureusement construits, expérimentés et adaptés au contexte. Dès le démarrage du projet, chaque atelier a fait l'objet d'une fiche pédagogique qui décrit les activités mises en place (exercices, situations de découvertes, jeux, sorties), les savoirs apportés, les compétences mises en œuvre. En capitalisant l'ensemble des activités réalisées, nous avons mis en place un système d'ateliers reproductibles et adaptables à d'autres services ayant les mêmes préoccupations.

Par ailleurs, il est indéniable que la création d'un « espace paysager » dont le matériel principal est vivant (plantes) demande une implication organisée des acteurs.

Le suivi des ateliers par certains membres du personnel soignant ou enseignant du centre Heuyer nous a permis de former ceux qui le souhaitent à la mise en place des ateliers de jardinage ou au jardinage, assurant ainsi la continuité de l'entretien et du projet.

Le plaisir généré par les soins apportés au jardin, conjointement par les adultes et les enfants du service, a pu « réinitialiser » pour certains, la notion même de soin. Aujourd'hui seule une enseignante du centre scolaire continue de jardiner avec les enfants. Les composantes du projet ont vieilli et il faudrait l'adapter pour réactiver la motivation de tous.

IV - Présentation du guide de conception et élaboration de jardins à l'usage des établissements sociaux et médico-sociaux

Ce projet de rédaction est le résultat du partenariat des trois acteurs et des nombreux projets menés ensemble. Il permet de faire le bilan, d'analyser et de synthétiser la démarche lors de la conception d'un jardin dans un but thérapeutique.

Le contexte et les enjeux : pourquoi un guide ?

En regard du changement climatique et des problématiques sanitaires conséquentes, nous observons l'émergence d'une conscience écologique pointant l'importance des espaces végétalisés en milieu urbain. On voit ainsi se développer un urbanisme favorable à la santé par la conception d'espaces verts étendus et reliés entre eux. Par ailleurs, le climat social actuel est clairement en faveur d'une société inclusive, respectueuse et adaptée aux personnes en situation de handicap physique ou cognitif, aux personnes âgées ou encore aux personnes atteintes de maladie chronique et invalidante. Or ce concept s'applique en priorité à l'espace public dont les espaces plantés font partie.

Ces phénomènes s'étendent aussi aux domaines de la santé avec la mise en place d'un nombre croissant de projets de jardins « à visée thérapeutique » dans les établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux. Ce faisant, de plus en plus d'établissements souhaitent se tourner vers des pratiques d'accompagnement en lien avec le jardin (médiation animale, hortithérapie, art-thérapie, thérapie sensorielle...).

Malgré l'existence de plusieurs associations et d'une fédération dédiées à ce thème, peu de responsables d'établissements savent comment procéder pour réaliser un jardin adapté, pérenne et durable, bénéfique à la fois au fonctionnement de l'établissement et aux personnes accueillies. Il semblait qu'il soit nécessaire de trouver un moyen de répondre aux questionnements des professionnels de santé et du paysage par des conseils et des recommandations pratiques et étayées.

C'est en partant de ces constats que la Fondation Médéric Alzheimer, l'École nationale

supérieure de Paysage de Versailles et l'association Jardins & Santé, ont souhaité créer un outil empirique et scientifique, à destination de tous les professionnels du paysage et du secteur social, médico-social et sanitaire qui souhaitent aménager ou réaménager un jardin adapté à l'accompagnement des personnes qu'ils accueillent.

Les objectifs du guide

L'objectif est de créer un outil comprenant différentes entrées par lesquelles nous pourrions aborder la conception d'un jardin à visée thérapeutique et ses différentes phases de mise en œuvre et trouver les réponses à ces questions. Quatre grands blocs indépendants sont proposés, correspondant aux grandes étapes de conception du jardin :

- créer un jardin dans l'établissement pour comprendre et argumenter ;
- construire et porter le projet de jardin dans une démarche participative ;
- concevoir le jardin avec des recommandations pour des jardins à visée thérapeutique « écologiques » ;
- faire vivre le jardin, vers une pérennisation évolutive.

Cependant, cet ouvrage ne remplacera pas le travail du paysagiste, ni celui du professionnel de soin ou de toute autre personne impliquée dans la conception d'un jardin. Il a pour vocation :

- d'être un outil d'aide, un « pense-bête » avec des propositions, des recommandations et surtout des conseils fondés sur des projets réels et des données scientifiques ;
- de permettre à chacun de comprendre les difficultés que l'on peut rencontrer dans la conception d'un jardin et la pérennisation de son utilisation ;
- de partager des solutions déjà expérimentées.

Ce document a vocation d'inspirer, de conseiller les concepteurs, les utilisateurs, les gestionnaires et les autres acteurs intervenant dans l'élaboration de jardins dans les établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux. Il s'appuie sur une analyse et une synthèse d'ouvrages de référence, de documents scientifiques sélectionnés, des dossiers d'appel à projet Jardins & Santé ainsi que d'entretiens et de visites de terrain.

Ce guide est accessible sur le lien suivant : <https://www.fondation-mederic-alzheimer.org/wp-content/uploads/2023/03/2020-guide-jardins.pdf>

Conclusion

La nature, les plantes et par extension le jardin ont depuis toujours contribué à la santé, au bien-être des hommes.

Changement climatique et problématiques sanitaires conséquentes font émerger une conscience écologique pointant l'importance des espaces végétalisés en ville et dans les établissements de soin. Cette nécessité et l'engouement autour du jardin ces dernières années renouent avec le passé, avec l'aspect thérapeutique de l'activité de jardinage et la question du jardin à vivre, pour vivre mieux.

Le « jardin à visées thérapeutiques » ne peut se résumer à un modèle, comme on le voit encore trop souvent, il ne s'agit pas d'un jardin/kit transposable, juxtaposition de matériel d'activité, parcours « d'agility » où l'utilisateur, surtout s'il est âgé, ne peut s'y rendre qu'accompagné, il ne s'agit pas non plus obligatoirement d'un potager, il doit s'adapter au contexte dans lequel il s'inscrit, aux usages que l'on définit en concertation avec les différents usagers.

Il se doit à la fois d'être un lieu clos et sécurisant, un lieu de bien-être et de loisir où

l'on peut se promener, prendre son temps, recevoir des visites, un lieu « hospitalier », un lieu d'activités variées où peuvent être organisés des ateliers et des animations en lien avec le jardin et le soin, un lieu de socialisation enfin où l'on partage et échange dans le souci de prendre soin de la personne accueillie pour qu'elle acquière ou retrouve confiance et liberté.

C'est un lieu où l'on peut aussi bénéficier de soin par le jardinage, ce que l'on nomme hortithérapie qui se caractérise par le recours à des activités de cultures des plantes, de jardinage et de nature dirigées par des professionnels afin de rétablir l'état de santé physique et psychique des participants. Elles préservent ou améliorent l'état physique en offrant des possibilités de faire de l'exercice, d'augmenter sa souplesse, d'améliorer sa coordination et son équilibre, d'acquérir de la force physique, de soulager le stress, d'offrir une atmosphère non menaçante, d'alléger la dépression et d'aider les gens à établir un rapport avec la nature (Chicago botanic garden).

Mais le jardin est aussi un lieu d'apprentissage ou le jardinage est un outil contributif visant la stimulation des sens, des capacités persistantes, la mémoire des savoir-faire gestuels et la réactivation des automatismes qui font appel à la mémoire ancienne procédurale (Méthode Montessori).

La question du jardin modifie la frontière de l'acte de soin, comme elle modifie la frontière entre personnels soignants et patients.

Sexualités végétales : une évolution sensorielle

Marc Jeanson, botaniste au Muséum national d'histoire naturelle

La communication est consultable grâce à ce lien :

<https://youtu.be/lK39TG62RwA?si=GIpUP2RMF1mZrxoN&t=8070>

Les sériels : des jardins pour éveiller nos sens

Agnès Bonhomme, conférencière à la ville de Paris

Le Parc André Citroën, ouvert au public le 26 septembre 1992 s'inscrit au centre d'un quartier neuf qui s'est substitué aux anciens ateliers de l'usine Citroën désaffectés vers le milieu des années 1970. Occupant une superficie de 14,8 hectares, il se trouve être le plus grand parc du 15^e arrondissement de Paris et l'une des plus ambitieuses réalisations de ce type dans la capitale depuis le Second Empire.

Sa création a fait l'objet d'un concours international réunissant 63 cabinets avec la demande expresse d'avoir obligatoirement une équipe double à la conception formée d'un architecte et d'un paysagiste. Fait rare pour une commande publique, deux équipes furent alors sélectionnées, présentant des projets communs ; d'une part, le paysagiste Alain Provost et associé aux architectes Jean-Paul Viguier et Jean-François Jodry, et d'autre part le paysagiste Gilles Clément et l'architecte Patrick Berger. Les différentes fontaines, formant un hectare d'eau au total, sont dues au fontainier Jean-Max Llorca.

Le parc se divise en trois parties principales : le Jardin Noir, le Jardin Blanc et le Grand Parc, ce dernier étant compartimenté en plusieurs « espaces » caractéristiques distincts par leurs ambiances, dont les jardins sériels, six jardins à thèmes - le Jardin Bleu, le Jardin Vert, le Jardin Orange, le Jardin Rouge, le Jardin Argenté et le Jardin Doré - s'étendant sur 1,3 hectares. Situés au nord-est du parc, ils sont parallèles les uns aux autres, séparés, à l'origine, par des coursiers en eau. Cette disposition en « sas », permettait, grâce au bruit de l'eau, de passer d'une ambiance à une autre et ainsi de créer la surprise. De fait, nos sens sont en éveil et notre perception s'en trouve ainsi modifiée.

Bien que de mêmes dimensions (600m²), les différents moyens d'accès, d'appréhension et inclinaisons des pentes les font apparaître aux yeux du promeneur, de tailles variées. Chacun d'eux diffère ainsi des autres, tant par le dessin que par les essences qui y sont plantées.

Chaque jardin est organisé selon 5 critères récurrents : une couleur spécifique, un jour de la semaine (en référence au calendrier babylonien reliant les jours et les planètes), un état de l'eau, un métal et son numéro atomique et, ce qui nous intéresse ici plus précisément, un sens.

De là, plusieurs niveaux de lecture sont possibles et dans les deux directions, Seine-Ville et Ville-Seine : le sens alchimique, avec la transmutation du plomb en or, le sens chronologique des jours de la semaine, le cycle de l'eau, de la mer à la mer via l'évaporation, le prisme lumineux (concentration et diffraction de la lumière) et enfin l'évolution des sens de l'instinct à l'intuition.

Ainsi, l'approche progressive depuis la Seine vers la ville exprime l'acquisition de concepts de plus en plus abstraits, pour aboutir au Jardin Doré, sans état figuratif de l'eau. De même, le passage du Jardin en Mouvement, plus près de la Seine au Jardin Doré vers la ville, se fait du plus « naturel » au plus « artificiel ».

Les sens, quant à eux, pourraient être fléchés de 1 à 7 si l'on admet que l'instinct est une sorte de sens partagé par le monde animal, dont l'Homme fait partie. Ce sens est le

point de départ du Jardin-transition bordant le Jardin en Mouvement. Il y a, ainsi, une certaine logique de progression, si on tient compte du fait que l'**odorat**, sens en régression chez les primates supérieurs, se trouve symbolisé dans le jardin suivant, le Jardin Bleu.

La pluie, état de l'eau représenté dans ce dernier, est symbolisée par la floraison des **glycines portées par d'imposantes tonnelles métalliques** ; impression renforcée par une fontaine goutte à goutte. Les fleurs aux tonalités bleutées sont de mise, associées à quelques touches de **blanc pour rappeler l'écume de l'eau**. **Et pour mettre l'odorat** en avant dans ce jardin, les plantes sont choisies pour leurs qualités odorantes et leur richesse en **huiles essentielles, qu'elles nous attirent à distance par leurs parfums ou en froissant leur feuillage**. **Présentant une grande variété d'espèces**, il est, de toute évidence le jardin préféré des visiteurs.

Le jardin suivant est le Jardin Vert. Avec sa fontaine « gong », sa barrière constituée de deux grosses pierres, ainsi que ses deux allées sinueuses ornées de bambous imprimés dans le béton, semble être le plus « asiatique » des six jardins. Ici, les feuillages et les floraisons, uniquement dans les tonalités vertes, jouent de leurs ports et de leurs textures. **Le sens de l'ouïe est exprimé, à l'origine** par le bruit du vent dans les massifs de *Miscanthus sinensis* et le son produit par la fontaine *shishi odoshi*. **Cependant, si on prête l'oreille d'autres bruits nous parviennent, tels celui des cétoines dans les barbes de bouc, le chant des oiseaux ou bien le bruissement des feuilles de chêne vert...**

Pour donner du dynamisme et créer ainsi du changement, le Jardin Orange avoisinant, est, lui aussi en pente mais inversée avec accès traversant. Il offre, en plus, plusieurs points de vue dont un petit « belvédère ». En référence au toucher, sens **représenté ici, les plantes sont sélectionnées par rapport à l'aspect texturé de leur feuillage** et leurs coloris orangés. La disposition des galets au sol contribue aussi à cet effet.

Le Jardin Rouge, quant à lui, avec sa « cascade » en pierre rouge de Bourgogne est le seul des six jardins à présenter des arbres fruitiers : cerisiers, amélanchiers, mûrier blanc, et **pommiers d'ornement afin de mettre en avant le goût**.

Au Jardin Argenté, nous sommes en présence **d'une rivière**, asséchée avec son passage à gué, serpentant entre des montagnes. Seul jardin à être en creux et accessible par **des escaliers en chicanes, il offre des angles d'observation très variés, illustrant la vue**. Ce sens, qui a pris progressivement, chez l'Homme, **le pas sur les autres pour représenter à lui seul 80 % de l'usage que celui-ci fait des sens exercés à la perception de l'espace, avoisine symboliquement celui de l'intuition, notion abstraite et propre à l'espèce humaine**.

Avec le Jardin Doré se clôture ainsi la série, sur un plan chronologique, comme sur celui du cycle de l'eau, de la mer vers la mer, par l'évaporation due à l'énergie solaire, illustré par le cadran présent ici, et le choix d'une palette de plantes dont le feuillage doré et les petites fleurs jaunes rappelant le scintillement de la lumière solaire. Prend fin aussi ici la déambulation sensorielle et quelque peu philosophique du sens le plus primaire, chez l'Homme, **l'instinct à celui, plus complexe, l'intuition**.

Cependant, pour conclure, si ces jardins ont été, à l'origine, conçus pour se focaliser plus sur certaines sensations que sur d'autres, ils ne les excluent pas pour autant. En effet, un jardin se découvre, s'appréhende avec l'ensemble de nos sens. Il doit les stimuler tous en fonction de notre sensibilité. Un jardin réussi est un jardin qui nous surprend, nous interpelle.

D'une ancienne zone de servitude militaire... à un jardin d'esprit médiéval sur le thème des Cinq Sens

Anne-Monique et Yves d'Yvoire, propriétaires du jardin des cinq sens à Yvoire.

Yvoire est une commune de 1 200 habitants, située sur la rive française du lac Léman, à 20 minutes de Genève en direction de Thonon et Evian. Après avoir joué un rôle non négligeable en tant que place forte, notamment au XIV^e siècle sous le règne du comte de Savoie Amédée V, le village a végété jusqu'au début du siècle dernier et la population de pêcheurs et d'agriculteurs était dans l'ensemble restée assez pauvre.



Après la Seconde guerre mondiale, le développement des transports, des loisirs et le goût retrouvé pour les vieilles pierres, ont fait de ce bourg médiéval un véritable pôle d'attraction touristique qui reçoit chaque année plus d'un million de visiteurs.

Yvoire occupe en effet une situation tout à fait privilégiée : en pointe sur le lac, son charme indéniable est dû particulièrement à ses deux portes fortifiées, ses remparts, ses vieilles maisons et le soin attentif à son fleurissement. Classé « quatre fleurs » depuis 1959 au palmarès des villes et villages fleuris, Yvoire fait partie de l'association « Les Plus Beaux villages de France ».

Le château, en fait le donjon d'un village fortifié construit au début du XIV^e siècle, surplombe le lac et confère au village beaucoup de charme, d'équilibre et de beauté. Habité par notre famille depuis 1655, il n'est pas ouvert à la visite, ce qui contribue probablement à lui garder son air un peu mystérieux.

Autour du château, à l'emplacement de ce qui était à l'origine une zone de servitude militaire non constructible, se trouvaient depuis deux siècles un parc et deux jardins

potagers. C'est l'un de ces potagers qui a été ouvert au public en 1988.

Une longue réflexion...

Depuis longtemps, nous avons souhaité redonner vie à cet espace de 2 500 m² non constructible, situé en plein milieu du village classé Secteur Patrimonial Remarquable (SPR). L'enjeu culturel et esthétique nous paraissait fondamental. Nous voulions proposer à des visiteurs quelque chose de beau, ayant un lien avec l'histoire et l'esprit des lieux : en particulier le passé médiéval du château et l'effort de fleurissement du village.

Au départ, nous pensions créer un labyrinthe à parcourir comme un jeu, à l'image de celui que l'arrière-grand-père de mon épouse avait conçu et planté en Belgique près de Bruges ; mais le contexte et le cadre étant très différents, cette démarche a été abandonnée. Certains nous conseillaient d'aménager un parking pour les habitants, invisible de la rue puisqu'il serait clos de murs...

Nous avons visité de nombreux jardins pour nous imprégner des enjeux de notre projet. Nous avons découvert que durant le Moyen Âge avaient été créés un certain nombre de labyrinthes avec une recherche de symbolisme, ce qui nous a donné l'idée que nous pouvions garder cette idée en l'enrichissant avec un ou plusieurs thèmes.

Nous avons demandé à un professeur de l'école du Paysage de Lullier près de Genève de travailler avec ses étudiants sur ce projet ; nous espérions aussi en profiter pour nous former en assistant aux débats au fond de la salle... Le résultat a été un peu différent de ce que nous attendions mais nous a mis le pied à l'étrier.

Un travail en équipe

Finalement, grâce à une longue suite de contacts et de recherches, nous avons pu cerner peu à peu ce qu'il était possible de faire pour conserver le jardin et le rendre attractif pour des visiteurs.

Après quelques essais, une équipe pluridisciplinaire a été formée :

Alain Richert, architecte-paysagiste à Paris, rencontré par l'intermédiaire de Mr Jean Guérault, propriétaire du Donjon de Ballon (Sarthe) ; André Gayraud, entrepreneur-paysagiste à Bourg-en-Bresse (Ain) ; Bruno d'Yvoire, architecte à Lyon (Rhône).

Nous avons eu ainsi la chance de pouvoir combiner pour ce projet des compétences complémentaires assorties de tempéraments complémentaires.



De gauche à droite : Alain Richert, Marc Buffin, Yves, Anne-Monique et Bruno d'Yvoire.

L'idée de labyrinthe végétal a immédiatement passionné tous les participants : Alain Richert, tout en gardant le plan originel de l'ancien potager avec ses allées, ses bassins, la plus grande partie de la collection d'arbres fruitiers anciens plantés au XIX^e siècle par mon arrière-grand-père, le baron François d'Yvoire a finalement réussi une création aboutissant à la reconstitution d'un jardin dans le style et selon l'art des jardins du Moyen Âge (volumes, formes, végétation, ...). On sait que ces jardins répondaient d'abord à un besoin d'autosuffisance. On devait y trouver, protégés des bêtes et des maraudeurs, les légumes et les fruits pour se nourrir, les plantes médicinales et aromatiques de base pour se soigner puisque la seule médecine à l'époque était celle des plantes. Mais le plus souvent, la création de jardins correspondait également à tout un ensemble de préoccupations intimement liées avec des recherches intellectuelles, spirituelles, sensorielles :

- un plaisir pour les propriétaires qui leur consacraient beaucoup de temps : expériences botaniques, jardins à thèmes, pièces de théâtre, concerts ou jeux avec leurs amis, prétextes à des rendez-vous galants ... ;
- des symboles : le jardin représentait traditionnellement le Paradis perdu et le lieu de rencontre de l'Homme avec la Nature ;
- une grande admiration pour l'Antiquité et ses mythes : construction de labyrinthes aussi bien dans les jardins que dans les cathédrales ;
- une recherche spirituelle : le jardin était considéré comme un chemin initiatique et rédempteur.

Le plan dans sa version définitive n'a été arrêté qu'au bout d'une année et les travaux eux-mêmes ont duré quinze mois, répartis sur plusieurs périodes entre septembre 1986 et mai 1988.



Le plan conçu par Alain Richert

Une succession de petits jardins de charme

L'ensemble est divisé en plusieurs zones réparties sur deux niveaux.

En légère pente, on trouve ainsi : une prairie alpine, un sous-bois, un tissage, un cloître de

verdure.

Plus bas, le labyrinthe proprement dit a été dessiné exactement sur le plan de l'ancien potager, il forme quatre jardins entourés d'une double enveloppe avec des haies de charmilles et des fruitiers en palmette. On parcourt ainsi :

- un jardin du goût,
 - un jardin de l'odorat ou des parfums,
 - un jardin de la vue ou des couleurs,
 - un jardin du toucher ou des textures.
- l'ouïe est représentée par les oiseaux et les fontaines.



1^{er} septembre 1986. Commencement des travaux : André Gayraud et Marc Buffin



Automne 1986 : avancement des travaux

Les enjeux d'une initiative privée à vocation pédagogique se situant à la fois dans le secteur touristique et dans le domaine culturel

Une des difficultés rencontrées a été de braver une certaine incrédulité au regard de notre projet car nous étions des acteurs nouveaux, privés, et « hors nomenclature » par rapport à ce qui existait déjà : nous n'étions pas un musée, ni un conservatoire botanique, ni un château, ni un parc d'attractions, ni un jardin public accessible librement et gratuitement, ...

Pour son lancement, nous l'avons baptisé : « Le Labyrinthe aux Oiseaux », dénomination qui nous paraissait à la fois originale, poétique, liée au Moyen Âge et... presque

amusante voire intrigante pour des candidats-visiteurs.

En fait, avec cette appellation, ce nouveau jardin a été instinctivement assimilé à un parc ornithologique par ceux qui ne comprenaient pas notre démarche...

Très vite, nous avons donc dû reprendre et approfondir notre travail de réflexion et de communication pour arriver à expliquer toutes les dimensions de notre création.

Nous avons abouti rapidement à privilégier la « marque » « Jardin des Cinq Sens » qui nous paraissait moins originale et poétique mais plus compréhensible et facile à mémoriser. En fait, cette appellation qui correspond mieux à la réalité, s'avère extrêmement riche, plus encore que nous ne l'avions espéré, grâce en particulier à notre équipe qui emmène ce jardin plus loin que nous ne l'avions imaginé : collaboration avec le Centre de ressources de botanique appliquée (CRBA), étude sur les abeilles, enrichissement continu des collections végétales (1 500 variétés), travail sur notre empreinte carbone, etc...

La richesse de ce concept des cinq sens dans les jardins, qui avait presque disparu au profit essentiellement du sens de la vue depuis deux siècles, nous a permis de construire un parcours qui est une véritable expérience pluri-sensorielle.

Cependant, cette démarche d'accueil et de pédagogie évolue constamment pour être adaptée aux attentes variées des visiteurs (scolaires, familles, groupes, français, étrangers, poètes ou historiens, botanistes, écologistes, etc...). Sur place, nos jardiniers ont un rôle très important vis à vis des visiteurs, répondre à leurs questions fait partie de leur travail, ils le font avec intérêt.

Nous devons compter aussi avec les nouveaux moyens d'intermédiation : internet, parcours avec QR Code adaptés aux différents publics, etc. qui demandent souplesse et professionnalisme.



Juin 1996

Une utopie ?

Ce jardin privé, ouvert au public, représente pour de nombreux citadins un contact avec une nature parfois oubliée mais une nature un peu décryptée et il joue un rôle d'intermédiation non négligeable. Il est un lieu privilégié qui incite au respect, au calme, à la méditation et où chacun pénètre les sens en éveil, à la recherche de beauté.

Notre labellisation en tant que « Jardin Remarquable » en 2004 nous a beaucoup encouragés à l'améliorer non seulement au niveau botanique, bien sûr, mais aussi sur le plan pédagogique. Localement, le balisage routier officiel a consolidé sa réputation. Les visiteurs ont besoin d'avoir été sensibilisés avant d'arriver dans le bourg médiéval d'Yvoire. La communication en liaison avec les institutionnels, les autres acteurs professionnels du tourisme et les médias culturels est très importante.

Avec la création et le lancement du Jardin sur ce thème des cinq sens, nous avons essayé aussi d'être des « prescripteurs-pollinisateurs », c'est-à-dire, de tisser des liens entre différents mondes qui s'ignorent, parfois se méprisent : public-privé, culturel-commercial, touristes-habitants, etc.

Une utopie ? en tous cas, une expérience difficile et exigeante mais passionnante !



Être sourd au jardin, une spécificité ?

Anne Picaud, responsable du service patrimoine à l'Institut national
des Jeunes Sourds de Paris

La communication est consultable grâce à ce lien :

<https://youtu.be/lK39TG62RwA?si=0gOgDhSkVkcmze9d&t=14666>

ANNEXES

**Journée d'étude et de formation dans le cadre de
*Rendez-vous aux jardins 2024***

Les cinq sens au jardin

**7 février 2024 – Auditorium Jacqueline Lichtenstein
Institut national du patrimoine – 2 rue Vivienne – 75002 Paris**

Et en visio-conférence

Programme

- 9 h 30 Ouverture de la journée d'étude par Isabelle Chave, sous-directrice des monuments historiques et des sites patrimoniaux, direction générale des patrimoines et de l'architecture au ministère de la Culture.
- 9 h 45 Présentation de la journée d'étude par Luc Forlivesi, inspecteur des patrimoines au ministère de la Culture, président de la journée d'étude.
- 10 h 00 Le jardin et (tous) les sens : invitation à la promenade par Catherine Szanto, historienne des jardins, Maître-assistante associée à l'École nationale supérieure d'Architecture de Paris-La Villette.
- 10 h 30 Questions - réponses
- 10 h 40 Les cinq sens au verger médiéval (France XIV^e-XVI^e siècles) par Anaïs Blesbois, agrégée d'histoire.
- 11 h 00 Questions - réponses
- 11 h 10 Pause
- 11 h 40 Approche sensorielle du jardin à visées thérapeutiques par Véronique Laulier, paysagiste dplg, responsable de la formation continue à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille.
- 12 h 10 Sexualités végétales : une évolution sensorielle par Marc Jeanson, botaniste au muséum national d'histoire naturelle.

- 12 h 30 Pause déjeuner

- 14 h 00 Les Sériels : des jardins pour éveiller nos sens par Agnès Bonhomme, conférencière à la Ville de Paris.

- 14 h 20 Questions - réponses

- 14 h 30 D'une ancienne zone de servitude militaire... à un jardin d'esprit médiéval sur le thème des Cinq Sens par Anne-Monique et Yves d'Yvoire, propriétaires du jardin des cinq sens à Yvoire.

- 14 h 50 Questions - réponses

- 15 h 00 Pause

- 15 h 30 Être sourd au jardin, une spécificité ? par Anne Picaud, responsable du service patrimoine à l'Institut national des Jeunes Sourds de Paris.

- 16 h 00 Questions – réponses

- 16 h 10 Danser la vie des fleurs par Françoise Crémel, paysagiste dplg, enseignante à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille.

- 16 h 30 Questions – réponses

Brève présentation des intervenants

Conservateur général du Patrimoine, **Luc Forlivesi** a commencé sa carrière aux Archives nationales à Paris. Il a ensuite dirigé les Archives départementales d'Indre-et-Loire pendant dix ans, avant d'être nommé en 2011 directeur du Patrimoine et des Publics du domaine national de Chambord, où il a notamment contribué à la restitution du jardin régulier. De juillet 2017 à décembre 2021, il a travaillé à la DRAC Centre-Val de Loire comme chef du service de coordination de l'architecture et du patrimoine. Depuis janvier 2022, il a rejoint l'inspection des Patrimoines, collège Archives (Direction générale des Patrimoines et de l'architecture/DIRI). Il s'est intéressé à diverses occasions aux sources relatives à l'histoire des jardins. Il est, notamment, l'auteur de « La restitution du jardin à la française de Chambord », *La Fabrique du jardin à la Renaissance*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2019, p. 303-319.

Catherine Szanto est paysagiste diplômée aux États-Unis (Master in Landscape Architecture) et docteur en architecture. Elle enseigne le paysage et la géographie en tant qu'enseignant-chercheur à l'École nationale supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, et l'histoire du projet de paysage à l'École des paysages et de la transition écologique (ESAJ) à Paris. Ses recherches portent sur l'esthétique de la perception spatiale par le mouvement dans des jardins et l'espace public urbain. Elle a co-dirigé un ouvrage sur le Laboratoire de paysage d'Alnarp, une expérience forestière dans le sud de la Suède (*Woods go urban - Three Landscape Laboratories in Scandinavia*, Wageningen, éditions Blauwdruk, juin 2023).

Après une classe préparatoire littéraire, une licence d'histoire de l'art et un master d'Histoire et Anthropologie des Sociétés Médiévales à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, **Anaïs Blesbois** a obtenu l'agrégation d'histoire. Son projet de recherche a été sélectionné et financé par la Fondation des Sciences du Patrimoine. Menée sous la direction de Maaïke Van der Lugt (DYPAC, UVSQ), de Marie-Pierre Ruas (CNRS-MnHN), et de Maxence Hermant (BnF), sa thèse s'intitule « Les Vergers : Théories, pratiques et représentations, France, 1304-1540 ». S'inscrivant dans une démarche d'anthropologie historique, elle privilégie une approche interdisciplinaire de ses objets d'études, attentive tant à leur matérialité qu'à leurs représentations, afin de mieux saisir les enjeux dont ils sont porteurs dans leur globalité.

Véronique Lauhier est directrice de la formation continue à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille. Après des études d'économie et un diplôme de paysagiste DPLG en 1991, à l'École nationale supérieure de paysage, elle a travaillé plusieurs années dans le privé pour des bureaux d'études en paysage, puis créé sa propre entreprise et rejoint l'ENSP en 2000 au service de la formation continue.

Passionnée par le jardin et les relations humaines qui peuvent s'y développer, membre du conseil d'administration de « Jardins & Santé », elle participe en 2002 avec Michel Racine et Anne Chahine à la construction puis la création en 2004 de l'association domiciliée au sein de l'ENSP.

Cette initiative permettra de développer de nombreux partenariats entre hôpitaux, maisons d'arrêt et EHPAD pour la mise en place de jardins à visées thérapeutiques et d'ateliers de jardinage dans ces établissements.

Marc Jeanson est ingénieur agronome et botaniste, docteur en systématique végétale du Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris et du New York Botanical Garden (États-Unis). Il a été de 2013 à 2019 le responsable des collections de l'herbier national au Muséum national d'Histoire Naturelle à Paris, puis directeur du jardin botanique de Marrakech de 2020 à 2023. Il a co-écrit avec Charlotte Fauve, *Botaniste*, publié chez Grasset en 2019.

Co-organisateur et co-responsable scientifique des *Rencontres Botaniques de Varengeville*, il a aussi été co-commissaire de l'exposition « Jardins » au Grand Palais en 2017. Commissaire de l'exposition « Végétal » initiée par le joaillier Chaumet et organisée à l'école des Beaux-Arts de Paris en 2022, il a également assuré le commissariat de l'exposition « Fleurs de pierre : regard botanique sur le patrimoine » au château de Châteaudun en 2023 pour le Centre des monuments nationaux.

Agnès Bonhomme est guide-conférencière à la Direction des Espace Verts de la Ville de Paris au sein de l'Agence d'Écologie Urbaine. Diplômée de l'École du Louvre avec comme spécialité « Architecture et décors des Grandes Demeures », également diplômée de l'École Du Breuil en Aménagement Paysager, Agnès Bonhomme a été jardinière durant 4 ans aux jardins sériels du Parc André-Citroën.

Anne-Monique et Yves d'Yvoire

Après des études supérieures en gestion et un parcours professionnel dans l'industrie et la banque en France et à l'étranger, des engagements dans plusieurs associations du patrimoine et une implication dans la vie locale, **Yves d'Yvoire** décide en 1986 avec son épouse de se lancer dans la restauration d'un des anciens potagers de la propriété familiale pour l'ouvrir au public.

Anne-Monique d'Yvoire est l'inspiratrice de ce jardin, sa formation de bibliothécaire et son intérêt pour la pédagogie, la botanique et l'art des jardins l'incitent à s'investir largement dans ce projet. Elle est rapidement amenée à prendre des responsabilités associatives dans ce domaine.

Avec l'aide d'Alain Richert, paysagiste, et de Bruno d'Yvoire, architecte, ils vont constituer une équipe soudée, s'inspirant des réalisations de leurs ancêtres respectifs au XIX^e siècle (à Bruges, un labyrinthe végétal et, à Yvoire, une collection d'arbres fruitiers) ils vont combiner tous ces éléments et aboutir peu à peu à la réalisation du Jardin des Cinq Sens.

Documentaliste de formation, après des études en psycho-pédagogie, **Anne Picaut** s'est orientée, en 1987, vers l'éducation spécialisée afin de travailler dans le domaine de la surdité. Après 18 ans en tant qu'éducatrice spécialisée, elle a pris la direction du service « accompagnement éducatif, social et familial » de l'Institut national des jeunes sourds (INJS) de Paris jusqu'en 2021, où elle y crée le service Patrimoine. Elle redonne ainsi vie au Musée des sourds qui avait disparu en 1967. Son domaine d'expertise est l'histoire de

l'éducation des sourds du XVIII^e siècle à nos jours et la sociologie de la surdité. Elle travaille désormais dans le champ des deaf-studies.

Françoise Crémel est paysagiste dplg, ingénieure de recherche à l'école nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille et membre du Laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep). Docteure en Paysage, sa thèse « Être paysage, un exercice pluriel » soutenue sous la direction de Gilles Clément dit la nécessité des corps à l'enthousiasme du monde-paysage. Elle s'intéresse à l'implication du corps et à la perception comme mécanismes de négociation entre le terrain et le dessein. Elle enseigne la lecture rapprochée d'un site dans l'engagement, à la fois corporel et intellectuel pour soutenir la vertu du concepteur dans ses choix de projet. Impliquée dans le partage de l'œuvre, elle anime Full contact, compagnie paysagère, elle est sociétaire de la SARL d'architecture Paris U et crée aujourd'hui avec des êtres de bonne volonté Ambre (Atelier de Ménagement BioRégional et Ecologique) une SCIC antidote à la dévastation du jardin-monde.

Éléments de bibliographie

Alain Berthoz, *Le sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob, 1997.

Fabrice Bertin, *Les sourds, une minorité invisible*, Paris, éditions Autrement, collection Mutations, 2010.

Boccaccio, *Le Décaméron*, 1349-1353.

https://fr.wikisource.org/wiki/Le_D%C3%A9cam%C3%A9ron/Texte_entier

Michel Botineau, *Les plantes du jardin médiéval*, Paris, Belin, 2003.

Patrick Boucheron et Mathieu Riboulet, *Nous sommes ici, nous rêvons d'ailleurs*, Paris, Verdier, 2022.

Jeanne Bourin, *La Rose et la Mandragore. Plantes et jardins médiévaux*, Paris, éditions François Bourin, 1990.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3334728v.texteImage>

Hervé Brunon (dir.), *Le jardin, notre double. Sagesse et déraison*. Paris, Autrement, 1999.

Cantique des cantiques, traduction de Louis Segond, 1910.

https://fr.wikisource.org/wiki/Bible_Segond_1910/Cantique_des_cantiques

Anne Chahine, *Jardins & santé : des thérapies qui renouent avec la nature*, Paris, éditions Petit Génie, 2017.

Kévin Charras, Véronique Laulier, Armelle Varcin et Jean-Pierre Aquino, « Conceptions de jardins à l'usage des personnes âgées atteintes de troubles cognitifs : revue de la littérature et cadre conceptuel fondé sur la preuve », *Geriatrics et Psychologie Neuropsychiatrie du Vieillessement*, 2017, 15(4), p. 417-424.

https://www.researchgate.net/publication/321419986_Conception_de_jardins_a_l%27usage_des_personnes_agees_atteintes_de_troubles_cognitifs_revue_de_la_litterature_et_cadre_conceptuel_fonde_sur_la_preuve

Gilles Clément, *Le Jardin en mouvement, de la Vallée au Parc André-Citroën*, Paris, Sens et Tonka, 1994 (rééditions augmentées en 1999, 2001, 2007).

Gilles Clément, *Les livres jardins*, Paris, Le Chêne, 1997.

Gilles Clément, *La Sagesse du jardinier*, éditions du 81 Behar Jc, 2004.

Collectif, « Jardins et vergers en Europe occidentale (VIII^e-XVIII^e siècles) », *Neuvièmes journées internationales d'histoire*, Centre culturel de l'abbaye de Flaran, 1987, Auch, 1989.

Collectif, « Vergers et jardins dans l'univers médiéval », *Sénéfiance*, n° 28, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1990.

Collectif, *Secrets et vertus des plantes médicinales*, Sélection du Reader's Digest, 2018.

Collectif, *Jardins*, catalogue d'exposition, Paris, éditions RMN Grand Palais, 2017.

Collectif, « Le commerce des plantes : Empires, réseaux marchands et consommation (XVI^e-XX^e siècle) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 2019/3 (n° 66-3), Paris, Belin, 2019.
<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2019-3.htm>

Collectif, *Potagers et jardins d'utilité en région Centre-Val de Loire*, Lyon, éditions Lieux Dits, 2021.

Collectif, revue *Jardins* n°11 (la musique) et 12 (les nourritures), Verdilot, éditions les pommes sauvages, 2022 et 2023.

Clare Cooper, Naomi A. Sachs, *Therapeutic Landscape, an evidence based approach to desining healing gardens and restorative outdoor spaces*, New York, Wiley, 2014.

Martine Constans (dir.), *Jardiner à Paris au temps des rois*, catalogue de l'exposition, Action artistique de la Ville de Paris/Museum national d'Histoire naturelle, Paris, 2003.

Alain Corbin, *La douceur de l'ombre*, Paris, Fayard, 2013.

Françoise Crémel, « Chapitre 3. La voix, le monde, le souffle. Quand Gilles Clément donne le la voix », *Jardins en politique. Avec Gilles Clément*, Hermann, 2018, p. 89-90.
<https://www.cairn.info/jardins-en-politique-2018--9782705695767-page-89.htm>

Pierre de Crescens, *Le livre des prouffitz champestres et ruraux*, Fleur Vigneron (éd.), Paris, Honoré Champion, 2023.

Yves Delaporte, *Les sourds, c'est comme ça. Ethnologie de la surdimutité*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2002.

Claude Denis, *Explication de toutes les Grottes, Rochers et fontaines du Chateau Royal de Versailles*, manuscrit, 1674-1675.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9006949h>

Philippe Descola, *Par-delà Nature et Culture*, Paris, nrf éditions Gallimard, 2005.

Festival international des jardins de Chaumont sur Loire 2013 : *Jardins des sensations*, 2013.
<https://domaine-chaumont.fr/fr/festival-international-des-jardins/archives/edition-2013-jardins-des-sensations>

Mélissa Girard, Kevin Charras, Véronique Laulier et Gilles Galopin, *Conception et élaboration de jardins à l'usage des établissements sociaux, médico-sociaux et sanitaires*, Édition

Fondation Médéric Alzheimer, 2020.

Pierre-Gilles Girault (dir.), *Flore et jardins. Usages, savoirs et représentations du monde végétal au Moyen Âge*, Paris, Les cahiers du léopard d'or, n°6, 1997.

Félix Guattari, *Les Trois Écologies*, Paris, éd Galilée, 1989.

Edward T. Hall, *La dimension cachée*, Paris, Points, 1971.

Vénus Khoury-Ghata, *Eloignez-vous de ma fenêtre*, Paris, Mercure de France, 2021.

Philippe Jaccottet, *La promenade sous les arbres*, Lausanne, La bibliothèque des arts, 1997.

Catherine Laroze, *Une histoire sensuelle des jardins*, Paris, Olivier Orban, 1990.

Jean-Marie-Gustave Le Clézio, *Le flot de la poésie continuera de couler*, Paris, éditions Philippe Rey, 2020.

Jean-Pierre Le Dantec, *Poétique des jardins*, Arles, Actes Sud, 2011.

Sophie Lefay, *L'Invention du jardin pittoresque en France (1761-1808)*, avant-propos de Michel Baridon, Paris, Honoré Champion, 2022.

Véronique Mehl et Laura Péaud (dir.), *Paysages sensoriels, approches pluridisciplinaires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

Cheikh Nefzaoui, *Le parfum des prairies. Le jardin parfumé* (manuel d'érotologie arabe), traduction d'Antonin Terme et la Mauresque Nefissah, Paris, Jean Fort éditeur, 1935.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k854677v?rk=21459;2>

Michel Pastoureau, « L'imaginaire est une réalité », *Une autre histoire : Jacques Le Goff*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2015.

<https://books.openedition.org/editionsehess/8792?lang=fr>

Michel Pastoureau (éd.), *Fleurs et Fruits au Moyen Âge*, Paris, Les cahiers du léopard d'or, n°18, 2020, pp. 233-255

Dominique Louise Pélegrin, *Stratégies de la framboise : aventures potagères*, Autrement, 2003.

Armand Pelletier et Yves Delaporte, *Moi Armand, né sourd et muet*, Paris, éditions Plon, collection Terre Humaine, 2002.

Roger Phillips et Martyn Rix, *Les Roses*, Paris, Ed Solar, 1988.

Michel Pierre et Michel Lis, *Secrets des plantes*, Chamalières, éditions Proxima, 2000.

Jean-Philippe Pierron, *Pour une insurrection des sens*, Arles, Actes Sud, collection Voix de la terre, 2023.

Philippe Prévot, *Histoire des Jardins*, Bordeaux, Ed Sud-Ouest, 2006.

Anne Ribes, *Toucher la terre, jardiner avec ceux qui souffrent*, Paris, éditions Médecis 2006.

Alain Richert, *Parcs et Jardins extraordinaires*, Paris, Ramsay, 1995.

Alain Richert, *Au-dessus des parcs et jardins de France*, Du Signe Eds, 2003.

Alain Richert et Catherine Willis, *L'envers de l'endroit. Éloge de l'incertitude*, Paris, Sens et Tonka, 2015.

Saadi, *Le bustan* (poème persan), Paris, Ernest Leroux, 1880.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58024621>

Murasaki Shikibu, *Le Dit du Genji*, XI^e siècle, traduction française de René Sieffert, Paris, Verdier, 2011.

Christopher Thacker, *Histoire des jardins*, Paris, Denoël, 1981.

Fleur Vigneron, « Le jardin 'médiéval' du musée national du Moyen Âge à Paris », *Fantasmagories du Moyen Âge : Entre médiéval et moyen-âgeux*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2010, pp. 219-277.

<https://books.openedition.org/pup/2140>

Manon Yzoard, *Jardin thérapeutique et maladie d'Alzheimer : mémoires, jugements artistiques et plaisirs : conservations, transferts, acquisitions*, thèse Soutenue le 4 décembre 2017 à l'Université de Lorraine.

<https://www.theses.fr/2017LORR0397>

Quelques liens :

Jardins nature et santé : <https://f-f-jardins-nature-sante.org>

Association Jardins & Santé : <https://www.jardins-sante.org>

Guide de conception et élaboration de jardins à usage des établissements sociaux et médico-sociaux :

<https://www.fondation-mederic-alzheimer.org/wp-content/uploads/2023/03/2020-guide-jardins.pdf>

Blog Le bonheur est dans le jardin : <https://lebonheuredanslejardin.org>

Jardin sensoriel à Kew Gardens : <https://www.kew.org/read-and-watch/how-to-create-a-sensory-garden>

Jardinons à l'école : guide pratique pour créer un jardin des cinq sens à l'école
<https://www.jardinons-alecole.org/ouverturepdf.php?file=guide-creer-un-jardin-des-5-sens-a-l-ecole-1540546345.pdf>

Sur la sexualité des orchidées :

<https://www.youtube.com/watch?v=og675-3Depk>

<https://www.mnhn.fr/fr/spectacle/de-la-sexualite-des-orchidees>

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/une-journee-particuliere/une-journee-particuliere-du-dimanche-24-octobre-2021-2281498>

Film documentaire de Jean-Philippe Teyssier et Bruno Victor-Pujebet, *Sa majesté les mousses*, 2022.

<https://boutique.arte.tv/detail/sa-majeste-les-mousses>

<https://www.facebook.com/100064690446729/videos/sa-majest%C3%A9-les-mousses/1593959917742230/>

